

L'ACTION SOCIALE

INSTAURARE OMNIA IN CHRISTO!

JULES DORION, Directeur.

EDITION QUOTIDIENNE

BUREAUX: 103, rue Ste-Anne

La douleur du Saint-Père

Comme l'âme de l'Homme-Dieu fut navrée de douleur à la prévision des malheurs qui allaient fondre sur Jérusalem, la patrie terrestre, ainsi l'âme du Vicaire de Jésus-Christ est arisée de chagrins à la vue des maux qui accablent aujourd'hui les principales nations chrétiennes de l'Europe, les principales nations de la chrétienté dont il reste le Père, malgré les révoltes et les reniements de ses fils.

La douleur du Saint-Père, d'après ce que nous disent les rares dépêches d'Italie, oppresse tellement son âme que ses forces, pourtant bien résistantes, en sont comme accablées et presque brisées, quoiqu'il garde encore l'énergie nécessaire pour suivre les événements et pour rester prêt à faire tout ce qui serait en son pouvoir pour arrêter l'effusion du sang et mettre fin à si cruelles hostilités des peuples ennemis.

C'est qu'il connaît mieux toute l'étendue des maux qui vont s'aggravant sur l'Europe et c'est qu'il en redoute les terribles conséquences. C'est aussi qu'il connaît mieux les causes qui ont déchaîné la terrible tempête d'aujourd'hui, causes se ramenant toutes à l'oubli de la loi de Dieu, à l'oubli des aversissements et des enseignements de la Papauté.

Gardant de continuelles relations, sinon avec les gouvernements, du moins avec les peuples aujourd'hui en guerre, restant attachée à leurs meilleurs intérêts sans éprouver leurs haineuses rivalités, habituée à voir toutes choses aux clartés plus pénétrantes de la lumière divine, l'âme du Souverain Pontife est d'autant plus affligée qu'elle est plus éclairée, plus clairvoyante et aussi plus aimante.

Il ne voit d'ennemi dans aucun des peuples aujourd'hui en guerre, il voudrait du bien à tous, chez tous il compte des enfants bien-aimés.

Comme toute grande âme qui ne peut se désintéresser de rien de ce qui concerne l'humanité, comme fils et prince de la civilisation européenne qui fut et qui reste encore malgré tout la civilisation chrétienne, le Pape est profondément affligé de la cruelle barbarie qui menace de ruiner les nations et la civilisation européennes.

Il songe avec une pitié profondément émue à toutes les vies humaines qui vont être sacrifiées, à toute cette jeunesse pleine d'ardeur et d'espérance qui va être prématurément immolée, à toutes les ruines qui vont être amoncées.

Mais plus haut et plus loin que les considérations simplement humaines, même les plus nobles, le Souverain Pontife considère le sort de tant d'âmes qui vont être appelées aux jugements de Dieu, il songe aux destinées de l'Eglise, qui sont immortelles, il est vrai, mais qui peuvent tout de même devenir si tristes et si pénibles au milieu et au lendemain des catastrophes que l'on peut redouter. Il sait bien que les ennemis du Christ et de son Eglise, de quelque côté que vienne la victoire, essayeront d'entraver et de détruire le bien que Dieu veut en faire, essayeront d'aggraver contre l'Eglise les maux qui pourraient en résulter. Il se demande avec angoisse si les chrétiens et les catholiques vont comprendre la terrible leçon que leur donne la Providence en permettant de pareils malheurs, ou s'ils vont continuer, malgré les appels de l'Eglise, les égarements qui mènent à de telles catastrophes.

Voilà pourquoi il invite tous les catholiques à se presser autour du trône de la miséricorde divine, en laquelle seule il met son espoir, et de laquelle seule il attend le secours, pour demander à Dieu qu'il daigne inspirer aux chefs des peuples de la terre des pensées et des desirs de paix et non de guerre, de charité et de justice et non de haines et de rapines.

La parole du Pape sera-t-elle entendue, ses vœux seront-ils exaucés, son âme sera-t-elle consolée? Demandons-le à Dieu et surtout comprenons, pour y conformer notre conduite, les "grandes et terribles leçons" qu'il donne actuellement à l'humanité oublieuse de ses destinées et de ses obligations envers son Créateur et Sauveur.

Écoutez les graves paroles si tôt réalisées prononcées au grand congrès de Lourdes le 23 juillet dernier par S. E. le Cardinal Légal :

"Mais qu'ils y prennent garde! Plus ils supprimeront Dieu dans les manifestations de son amour, plus aussi ils supprimeront la paix dans les peuples. Les fruits de l'impiété ont toujours été les luttes fratricides, comme la suppression des autels a provoqué l'effondrement des trônes et la mort des nations!"

Si nous ne voulons pas perdre en partie notre temps et surtout perdre une leçon précieuse donnée par la Providence, il faut, comme notre Saint-Père le Pape, regarder la guerre actuelle en se plaçant au point de vue surnaturel et providentiel. Il faut écouter la grande voix de Dieu qui ne parle pas seulement dans les éclats de la foudre et du tonnerre, mais qui parle aussi dans la tempête des batailles pour redire aux orgueilleux humains le précepte fondamental de la Loi et de la vie : *"Vous adorerez le Seigneur votre Dieu et vous le servirez lui seul."*

Economie nécessaire

À voir l'affluence ordinaire qui se presse aux lieux d'amusement et aux buvettes, on dirait que rien n'est changé pour nous depuis le commencement de la guerre. On dirait que personne ne remarque que le coût de la vie augmente et qu'il pourrait, non seulement augmenter encore, mais devenir très embarrassant pour bien des gens.

Il faut donc regretter et réprimander chez trop de gens une imprévoyance vraiment stupide en face des dangers présents, en face des craintes qu'inspire l'avenir à ceux qui peuvent voir.

Le temps est donc ou ne peut plus mal choisi pour promouvoir, encourager et même permettre, chez nous les entreprises d'amusement publiques, que l'on veut augmenter, même pendant la guerre.

Est-ce bien le temps, quand les autorités militaires doivent avec raison redoubler de vigilance pour surveiller le port, les fortifications et les moyens de défense et de communication de notre ville, contre toute tentative criminelle d'espionnage ou de délit, d'attirer ici des foules cosmopolites ou des entreprises de cirque? D'autres le diront, qui sont mieux renseignés que nous.

Mais au point de vue de la prudence économique commandée par le simple bon sens, nous devons dire à tous nos concitoyens : épargnez, gardez vos ressources et votre argent.

Si vous en avez de reste, ayez le cœur et la conscience de songer à ceux qui vont en manquer, songez aux soldats et à leurs familles, songez aux misères des autres, vous en avez l'impérieux devoir. Ne gaspillez pas en folles deux fois coupables un argent dont Dieu vous demandera compte et que vous vous reprocherez peut-être amèrement, même au simple point de vue économique, d'avoir gaspillé.

On parle actuellement dans notre ville chrétienne de "Temple du Tango" — comme si cette immoralité décadente n'avait pas été condamnée par les évêques et même dénoncée par le Pape, — pour attirer les curiosités coupables et soutenir l'argent de populations, qui n'en ont pas trop. On parle même d'exhibition érotique donnée par une femme pour exploiter ceux qui recherchent ces émotions que l'on vante.

Est-ce que tout cela est convenable aux yeux des autorités municipales? Est-ce que tout cela mérite les encouragements des honnêtes familles et des braves gens qui se respectent? Nous nous le demandons et bien d'autres comme nous se le demandent.

NOTES BRÈVES

Excellents conseils: Madame Madeleine écrit fort justement dans la Patrie : "Ce qu'il y a de certain, c'est que nous n'avons pas le droit d'être imprévoyants et dépensiers, et que l'économie la plus rigoureuse devient un devoir absolu. Penser à nous n'est pas suffisant, et il faut, avant tout, assurer la sécurité de nos familles, nous n'avons pas le droit de nous désintéresser de toute la souffrance dont le peuple va être envahi."

Madame Madeleine signale avec raison comme causes de scandale portant le peuple à l'imprévoyance et aux dépenses inutiles, les colossales fortunes édifiées en ces dernières années, aux dépens du peuple et du bien public, dans les spéculations montées et favorisées de la façon que l'on connaît et qu'il faut aussi connaître.

Noble parole.—Madame Madeleine cite avec admiration cette belle parole inspirée par les circonstances présentes à "une femme de tête et de cœur que l'opulence n'a pas gâtée": "Nous n'avons pas le droit de dépenser inutilement ce qui pourrait apaiser la faim d'un malheureux."

Bon à méditer par ceux qui organisent ou favorisent actuellement les entreprises d'amusements publics, ou tant d'argent se dépense inutilement, à l'heure où il faut s'en tenir aux dépenses strictement nécessaires.

La civilisation chrétienne

ET LE TMOIGNAGE DE L'HISTOIRE

Le sentiment de la nécessité d'une législation sociale, rendant tangible l'application des principes de l'Évangile, fait son chemin à travers les excès des révolutionnaires. Les leaders eux-mêmes des partis les plus avancés font sentir le besoin d'une loi positive capable d'inspirer à tous l'amour de l'ordre social et de le faire rechercher par l'équilibre des forces de la matière première et des capitaux, par le travail qui les développe, les rend féconds et assure d'heureux résultats tant pour la communauté que pour les individus. C'est, ni plus ni moins, que la synthèse des maximes évangéliques, ou mieux encore, la reconnaissance et la louange de la maxime évangélique qui a pour base la pratique de la justice dans le monde. Les maximes révolutionnaires sont destinées à marquer la fin de l'antique civilisation, et de même que nous assistons maintenant aux derniers coups, aux dernières invasions faites contre cette civilisation, ainsi nos descendants assisteront dans une époque qui n'est peut-être pas très éloignée, à la destruction de ces maximes. La civilisation qui détruira la subservance moderne et contemporain lui sera fatale comme la civilisation chrétienne est fatale à l'ancienne: nulle autre civilisation n'a jamais été capable de donner aux générations le sens pratique de l'équilibre entre les droits et les devoirs, et réciproquement, de cet équilibre qui est la source de la vraie prospérité pour tous les hommes, et par conséquent, nécessaire

à la cohabitation sociale. Les civilisations non chrétiennes doivent nécessairement disparaître, parce que, comme l'histoire l'enseigne, les usurpations ne peuvent durer un temps indéfini.

Il y eut une seule civilisation vraiment diffusive, envahissante et propagandiste en grand: la civilisation chrétienne. Elle seule a refoulé étape par étape tous les peuples constituant la société primitive, avec leurs erreurs innées et leur dépravation, comme les Hébreux avaient fait auparavant.

Et laissant à ceux qui le voudront, la liberté d'accuser l'Eglise de prédominance et de pleurer les vaincus, nous dirons que toute l'histoire du monde est comprise dans ces trois grands faits: la Création, le Pêché et la Rédemption. Mort, par conséquent, à l'ostentation des civilisations de troisième ordre, de ces civilisations qui ne cherchent qu'à troubler l'équilibre des intelligences et des volontés. Toute tentative faite en ce sens est un effort contre lequel la nature se venge: c'est le feu follet qui s'allume sur les tombes, mettant en fuite les timides et les peureux, mais dont les personnes sérieuses savent reconnaître la réalité.

Le triomphe actuel des maximes subversives n'inquiète plus les esprits pondérés, et ceux qui à la loi joignent l'expérience, opèrent sans douter ni de la continuation, ni de l'extension, ni des progrès ultérieurs de la civilisation chrétienne.

L'Eglise et la Papauté sont les pionniers de la confiance, de la certitude, voire même de la victoire de notre civilisation.

C'est avec ces dispositions que nous nous unissons aux âmes exaltées, les unes par la haine envers les maximes de l'Évangile et par l'ignorance de l'histoire universelle, les autres par les effets malheureux de cette haine et de cette ignorance, pour demander une législation sociale qui fasse raison des droits et des devoirs, et nous y insistons, autant que nous le pouvons, dans l'espérance que la haine sera vaincue par l'amour, l'ignorance par la connaissance, par cet amour et par cette connaissance qui, en unissant les âmes, leur feront admettre la supériorité de la civilisation chrétienne sur toutes les autres civilisations primitives ou mal conçues.

—Osservatore Romano, 21 juin.

Lettre de Rome

MISE AU POINT.

Une campagne aussi odieuse que ridicule est déchaînée encore une fois contre les catholiques intégraux, par les hautes couleuses mal dissimulées du "christianisme" libéral et moderniste et de ses complices non moins mal dissimulés.

Non contents de s'en prendre très cavalièrement à un vénérable évêque italien qui a eu le tort grave d'y voir clair et de dire la vérité, les dansquets du bachelisme et du gladbachisme demandent la tête d'un autre vénérable prêtre, attaché au service personnel du Saint-Père, comme il l'était à celui du cardinal Patriarche de Venise. Il est comble lui aussi de ne pas servir par sa parole ou par son silence la coalition démo-christo-moderniste et ses complices.

Et pendant que quelques journaux, tel le "Piccolo" de Trieste, évoque la légende d'un prêtre de la Secrétairerie d'Etat démissionné (sic) sous la pression allemande, d'autres journaux, tels une feuille de Rome, écho international de toutes les sectes, demande pour les affaires allemandes la démission du prêtre secrétaire particulier de Pie X.

Il faut bien le reconnaître, — un certain monde allemand tâche d'amener le Saint-Siège à un Avignon moral qui rappellerait sur les bords du Tibre plusieurs traits de l'Avignon provençal de Philippe-le-Bel. — Heureusement, "desiderium peccatorum peribit"; mais il est toujours intéressant de connaître les desirs des pécheurs.

Dans ce charivari anti-romain, le nom ne pouvait manquer du prêtre romain qui sert, depuis des années, de tête de turc aux sectaires du dehors et du dedans.

Des feuilles sectaires de Paris, qui ont servi hier certaines couleuses pour attaquer un Visiteur Apostolique et par lui Pie X, viennent de lancer une "révélation" à faire pâlir celles du "Dissident" Tagoblati.

Avant d'être de "mère" les galleux, le Pape enverrait en France ce terrible prêtre, échappé de quelque tableau du Conseil des Dix. Il va entrer en France sous un faux nom, et accomplir dans le silence et les ténèbres son oeuvre de mort.

Tout cela est raconté d'un ton tragique et bouffon qui rappelle malheureusement à l'esprit que toute cette nouvelle est fantaisiste: elle est digne des détails dont elle est assaisonnée. Ainsi, par exemple, les dits journaux assurent que c'est le même prêtre qui, sous le nom de A. D. et Aventino,

écrivait dans des journaux parisiens. Or tout le monde compétent sait bien que A. D. et Aventino sont réellement deux journalistes laïcs français!

Voilà donc encore une fois nos ennemis en deçà et au delà de la barricade, qui s'allient contre nous. Il faut les suivre attentivement dans leurs manœuvres.

En attendant, nous prions nos chers confrères de la presse catholique intégrale de vouloir bien nous permettre d'attirer leur attention sur la prudence extrême avec laquelle il faut prendre certaines nouvelles qui ont l'air enfantin.

Ainsi un excellent hebdomadaire belge a donné la nouvelle d'une audience accordée à un prêtre romain avec des détails inexacts, nouvelle lancée très probablement par des adversaires rusés pour mettre nos amis dans l'embarras.

Plus que jamais, sentinelles, prenez garde à vous! A.I.R.

LE Mouvement Religieux

Rome, 17 juillet 1914.

Ils pleuraient!

ESPAGNE.—M. de Romanones, l'ex-président des ministres, qui accomplit en ce moment un voyage à travers le Maroc, y est l'objet des manifestations de sympathies de la juiverie qui salue en lui son homme. Voici le récit d'une réception qu'un riche banquier israélite de Tetouan, M. Toledano, organisa en son honneur en y invitant le grand rabbin et toute la communauté israélite de Tetouan. Le grand rabbin exécuta la bénédiction rituelle du repas; ensuite le banquier Toledano prononça un discours où il dit entre autre: "Celui qui honore notre maison de sa présence est sans contredit une des plus grandes figures de la race latine, l'arbitre des destinées de l'Espagne, et l'homme d'affaires le plus puissant de son pays" (murmures d'admiration); le rabbin s'inclina profondément; certains juifs veulent se prosterner pour baiser les pieds de Romanones qui les en empêcha. Le calme revenu, M. Toledano continua: "Dans la personne du comte Romanones, nous, les hommes de la race prosaïque, nous saluons un autre nous-mêmes, qui nonobstant sa descendance d'une race noble, possède la mentalité, le cœur et les sentiments d'un vrai fils d'Israël (émotion générale). C'est lui qui sera notre protecteur en Espagne, lui qui nous ouvrira de nouvelles portes de la péninsule qui depuis des siècles nous ont été fermées par des rôles mal conseillés (Romanones fait ici un geste éloquent d'assentiment). Il nous manifesterait prochainement les effets salutaires de sa visite; honorez-le, fraternisez avec lui, ne le considérez pas comme un étranger, mais traitez-le en frère" (applaudissements enthousiastes et prolongés). Romanones remercia le juif d'une voix émue assurant qu'il fera tout son possible pour le bien des juifs et que ce qui l'honorait le plus c'était qu'ils le considéraient comme un des leurs. Il but à la santé des présents et pour la gloire de tout l'Israël. L'impression que ces paroles suscitèrent fut si vive que le rabbin embrassa à trois reprises, et presque tous les juifs présents pleuraient. Mais ce n'est pas tout encore. Après le repas et après une longue conférence de Romanones avec M. Toledano, tous ensemble se rendirent à la Synagogue où furent recueillies des prières pour la conservation de Romanones et pour son heureux voyage. Le rabbin offrit à Romanones plusieurs chevaux de prix et aux personnes de sa suite un exemplaire du Talmud en belle reliure et d'autres souvenirs. M. Romanones, se faisant l'interprète des sentiments de la colonie juive à son égard, envoya de Tetouan à M. Dato le télégramme suivant: "Les juifs du Maroc viennent de m'honorer; ému, vient de transmettre les saluts de frères de race vivant en Espagne—Romanones". Ce télégramme fut lu la nuit même dans la Synagogue de Madrid. Comme on le voit le comte Romanones s'est tout de suite montré digne de la confiance que l'Israël met en lui.

Déclaration opportune

PRUSSE.—A l'occasion de la solennelle réception à Crefeld, Prusse, où il s'est rendu pour la visite pastorale et la confirmation, le cardinal Von Hartmann prononça le 12 juillet un discours sur le devoir de l'obéissance et de l'attachement au Saint-Père. Il blâma sévèrement ceux qui disent que le St-Père n'est pas suffi-

NOS MODÈLES

20 AOUT

Saint BERNARD, Abbé.

Né à Fontaine-lès-Dijon, d'une famille alliée aux ducs de Bourgogne, Bernard fit d'abord ses études chez les chanoines de Châtillon-sur-Seine. Il avait un caractère doux, un esprit vif, l'horreur du péché.

La parenté est parfois utile dans le monde; l'éducation vraiment chrétienne est l'un des plus grands bienfaits de Dieu.

A vingt-deux ans, avec ses frères et amis, Bernard arriva à Cîteaux, monastère récent, et tous y prenaient l'habit. Bernard devint un moine parfait, prudent, plein de vertus. Il refusa des évêchés, fut abbé de Clairvaux, fonda des couvents, écrivit des livres.

La fidélité à l'appel de Dieu amène souvent aux plus hautes destinées; l'humilité en reste toujours le caractère essentiel.

Sa réputation fut telle, qu'un de ses disciples devint pape; son zèle fut si actif, que des princes le consultèrent souvent sur les plus graves affaires, et que les papes l'employèrent à de grandes missions. Son nom reste célèbre.

La renommée va chercher les humbles dans la solitude; heureux l'humble, plus heureux ceux qui savent l'apprécier.

R.—Aujourd'hui, je prierais spécialement saint Bernard de m'obtenir de Dieu quelque chose de son zèle et de ses vertus.

On est généralement renseigné sur les choses de l'Allemagne. Il qualifie cette affirmation d'erronée et d'injurieuse envers le Saint-Siège. Ces paroles du cardinal produisirent une grande impression. Et vraiment c'était précisément ces jours-là qu'à propos de la mise à l'index du livre de M. Wacker contre les intégraux, une certaine presse qui porte l'étiquette de "catholique" ne faisait que des variations sur tous les tons et en des formes souvent irrévérencieuses, avec le leitmotiv du "Pape mal informé".

La danse est prosaïque.

ETATS-UNIS.—Mgr Walsh, évêque de Portland, a lancé une ordonnance épiscopale interdisant la danse dans les entretiens qui seront organisés au profit de l'Eglise catholique ou sous ses auspices. Il paraît, écrit la "Vérité" de Québec, que cette mesure de l'autorité ecclésiastique va avoir beaucoup de retentissement aux Etats-Unis, car c'est un premier coup porté aux bals paroissiaux, à la "dancing church". L'affaire est grave; ce courant qui modernisait les usages catholiques menaçait de paupériser des millions de catholiques. La danse était enseignée dans les écoles et dans les couvents. On voyait déjà des curés organiser des bals paroissiaux. Il faut espérer que la voix de l'évêque clairvoyant sera écoutée.

Rome, 20 juillet 1914.

Une initiative louable.

AUTRICHE.—Le "North German Lloyd" s'est adressé aux Soeurs de Charité franciscaines de Vienne avec la demande que deux Soeurs puissent être attachées à chacun des navires de la Compagnie; qui transportent des émigrants à leur bord. La cause de cette démarche était dans les difficultés que créent pour l'équipage les fréquentes maladies durant le trajet; les émigrants malades étaient privés des soins nécessaires, et les enfants étaient abandonnés à eux-mêmes. En 1913 le Lloyd allemand avait transporté 164,536 émigrants. Les Soeurs franciscaines ayant accepté la proposition, tout de suite deux Soeurs furent désignées pour accomplir le voyage d'essai au bord du navire "Marbarosa" et l'expérience démontra pratiquement combien cet aide était opportun et nécessaire. Désormais les deux Soeurs déléguées auront une troisième Soeur avec elles à chaque nouveau voyage pour l'initier à ce nouveau genre de service de charité; sous peu tous les navires du Lloyd allemand auront ainsi des Soeurs de Charité à leur bord.

Il se rétracte.

BAVIÈRE.—Le ministère des Cultes de Bavière vient de publier une déclaration interdisant l'enseignement libre-religieux de la morale en Bavière. L'autorisation accordée par le gouvernement aux institutions où l'on donnait cet enseignement est révoquée par l'acte décent du ministre que le St-Père n'est pas suffi-

L'INFORMATION

MERCREDI, LE 19 AOUT 1914.

Le Docteur Marchiafava, médecin de Sa Sainteté Pie X, annonce que les nouvelles au sujet de la santé de son noble patient ont été fort exagérées, et que la condition de santé du Pape n'offre aucun danger immédiat. Dieu en soit béni! Dans la tourmente qui sévit, Pie X est plus désirable que jamais à la tête de la catholique.

Les forts de Liège auraient été démantibulés et réduits au silence, d'après les rapports allemands; ils tiennent toujours, et les Teutons s'en éloignent petit-à-petit, selon les nouvelles de Bruxelles et de Paris. On affirme que le Kaiser aurait engagé sa parole de ne plus sacrifier une goutte de sang pour la capture de ces forts.

Le généralissime Joffre rapporte personnellement que l'armée française avance rapidement dans l'Alsace du Nord et qu'elle commande une zone de 32 milles de largeur du territoire de la Lorraine. Les Français auraient même pris Sarrebourg, abandonné par les Allemands.

De l'avis commun, la grande lutte est engagée, en Belgique, depuis plusieurs jours déjà, sous forme d'engagements partiels répétés et qui achèment peu à peu les immenses armées en présence vers la mêlée générale.

Le War Office déclare qu'il n'y a encore aucun cas de mortalité rapporté dans l'armée britannique.

Une légère escarmouche navale, dans la mer du Nord, entre une patrouille de la flotte britannique et une escadrille allemande de reconnaissance est signalée, mais sans aucune perte de côté ni d'autre.

Le Premier Ministre du Japon, le comte Okuma, affirme que l'intention du Japon est simplement d'effacer toute trace de l'influence allemande en Chine.

Par leur irruption soudaine à Blamont, département de Meurthe-et-Moselle, les troupes françaises, chassant les Allemands, sauvent la vie du maire et des principaux citoyens de cette place, que les Teutons menaçaient d'exécuter, le lendemain matin.

Les navires de la ligne Cunard reprennent leur service entre New-York et l'Angleterre; on estime sûres, dorénavant, les routes de l'Atlantique.

Le Chargé d'Affaires Barclay, de l'Ambassade britannique à Washington, présente au Secrétaire d'Etat Bryan la garantie de l'Angleterre que le Japon entend borner son action aux seules possessions allemandes en Extrême-Orient.

A Washington, on étudie avec soin la situation résultant de l'initiative du Japon, et l'on paraît satisfait de l'assurance que le Japon bornera son action aux possessions allemandes en Chine; les Etats-Unis se montrent de plus en plus désireux de demeurer étrangers au conflit européen.

Les Américaines, à Londres, souscrivent \$80,000 au fonds de secours britannique des victimes de la guerre.

La session d'urgence du Parlement canadien, à Ottawa, s'est ouverte, hier, dans une atmosphère de calme et de bonne volonté qui semblait promettre qu'elle n'aurait point à se prolonger longtemps.

Le bateau-passeur des convois du Transcontinental National entre Québec et Lévis, le "Leonard", est arrivé hier soir des chantiers d'Angleterre, et sera bientôt prêt à commencer son service.

On mande de Victoria que le navire "Prince Albert", du G. T. P., s'est brisé sur les écueils Butterworth, du détroit Chatham, au sein d'un épais brouillard.

Le "Daily Express", de Londres, publie que Bruxelles a été sacrifiée comme un appât pour attirer les phalanges teutonnes et qu'un autre empereur va probablement rencontrer un nouveau Waterloo.

Le généralissime Joffre mande que l'entraîn de ses troupes et leur vaillance sont parfaits; que l'artillerie française démoralise et écrase les hordes allemandes, qui ont vu toute la ligne.

MALGRE TOUS LEURS EFFORTS LES ALLEMANDS N'ONT PAS ENCORE REUSSI A PERCER LES LIGNES DES ALLIES

Leur mouvement au centre de la Belgique est tenu en échec

Ils abandonnent Sarrebourg et ne tenteraient plus l'assaut des forts de Liège

Les Français en Alsace-Lorraine.—Leur avant-garde sur le territoire allemand est à 32 milles de la frontière.—Succès importants.—Une canonnade sur la mer du Nord

Tous les yeux se tournaient, hier, vers Bruxelles. La nouvelle que les Allemands avançaient en rangs serrés contre la capitale belge — on répète que l'armée allemande de la Meuse compte 600,000 hommes — a créé une vive anxiété. Cette marche en avant des hordes envahissantes du kaiser se poursuit-elle encore? Atteindra-t-elle le but souhaité?

Les dépêches disent, ce matin, que les Allemands ont été arrêtés dans leur marche, à Gembloux et à Landen, et qu'ils seraient réduits à se tenir sur la défensive. On nous mande que, dans les cercles officiels de Belgique, l'on confirme la nouvelle que la marche en avant des Allemands a été arrêtée.

Et ceci relève un peu les esprits de leurs inquiétudes et de leurs angoisses.

Le général Joffre, le commandant en chef de l'armée française de l'est, aurait publié lui-même que les troupes françaises ont l'avantage dans la Haute-Alsace et qu'elles ont pénétré en Lorraine sur un profondeur de 32 milles. D'un autre côté, l'ambassade française à Londres aurait annoncé que les Allemands se sont retirés de la ville lorraine de Sarrebourg, avant-poste important.

Les Allemands se vantent d'avoir détruit les forts de l'héroïque ville de Liège et d'avoir enseveli les assiégés sous leurs ruines. De son côté, Paris nie le fait et soutient que les forts de Liège, malgré qu'ils soient cernés continuent la résistance.

A propos de Liège, les Allemands lancent toutes sortes d'histoires. Le général Stein affirme, en se voilant la face, que dès avant la guerre, des officiers et des soldats français étaient rendus à Liège pour donner des instructions à la garnison de la ville sur la manière de se défendre contre l'assaut des Teutons.

Mensonge éhonté qui est à la fois une insulte à la vaillance et à l'entraînement des braves soldats belges et que l'astucieux teuton met en avant pour s'excuser d'avoir envahi la petite Belgique, coupable de vouloir maintenir sa neutralité!

Tout le monde sait que jusqu'à la dernière minute, celle de l'ultimatum allemand, les Belges ont reçu l'assurance et la preuve certaine que la France ne violerait pas la neutralité de la Belgique.

Le canon tonne au large de l'archipel de la Frise, îles situées sur les côtes septentrionales de la Hollande. Un combat naval important est engagé dans la mer du Nord? Il semble que oui. Il est rumour qu'un engagement naval a lieu à 100 milles des côtes de Harwich, s'il faut en croire un communiqué officiel du Bureau d'Information, à Londres.

120,000 hommes sont débarqués à Boulogne. Ce contingent anglais ira opérer sa jonction avec les armées française et belge.

Le mouvement allemand subit un échec au centre de la Belgique

Londres, 19.—D'après une dépêche de Bruxelles au "Daily Mail", le gouvernement belge nie que les forts de Liège aient capitulé. Leur ligne de communication avec les forces franco-belges a bien été coupée, mais les forts continuent leur héroïque résistance.

Une autre dépêche de Bruxelles à l'"Exchange Telegraph" dit que le mouvement allemand dans le centre de la Belgique, semble avoir subi un échec à Landen et à Gembloux. Aucun autre mouvement de l'ennemi n'a été signalé.

Les prisonniers allemands en Belgique vont être envoyés en Angleterre.

Les allemands ne verseront plus une goutte de sang devant Liège

Berlin, via Londres, 19.—Toute une série de communiqués auraient été lancés des quartiers généraux du général Stein, un général allemand, au sujet de la résistance de Liège.

S'il faut en croire ces communiqués, des officiers et des soldats français auraient été envoyés à Liège, dès avant l'ouverture des hostilités pour instruire les troupes belges de la façon dont elles devraient défendre les fortifications de la ville. "Nous n'avons pu protester contre ce fait, aurait dit le général Stein, mais après que la guerre eut commencé, ceci a été regardé comme une violation de la neutralité de la Belgique par la France. Nous avons dû agir en toute hâte et mobiliser nos troupes. Des régiments sont partis pour la

L'abandon de Bruxelles—Héroïque abnégation des belges

Londres, 19.—Le correspondant du "Daily Express" en Belgique, qui a été expulsé lundi, par suite de la décision du gouvernement belge de ne tolérer la présence d'aucun correspondant sur le théâtre des hostilités, vient d'arriver à Ostende, et il rapporte ce qui suit: "On a cru samedi dernier que la grande bataille commencerait, lors-

qu'appuyé d'infanterie et d'artillerie, a poussé de l'avant. Mais dès que cette force ennemie vint en contact avec les Belges, elle fut virtuellement cernée et son avant-garde fut exterminée. Le reste a été forcé de battre en retraite et de se replier sur les principales lignes de l'armée allemande.

"Plus tard, dans la journée de dimanche, les Allemands se sont portés à l'attaque du côté de Saint Trond, à onze milles à l'est de Tirlemont. L'engagement a été très vif et il en est résulté de sérieuses pertes des deux côtés. Grâce à leur nombre considérable, les Allemands ont forcé les Belges de se replier sur leur seconde ligne de défense. Alors, les troupes françaises se sont avancées et un vigoureux feu d'artillerie a été soutenu sur toute la ligne durant tout le reste de la journée.

Les Allemands ne suivent pas les grandes routes. Ils les traversent, passent de préférence par les petites routes, et ont beaucoup de difficulté à manoeuvrer leur grosse artillerie.

"Le fait le plus remarquable de la semaine est l'abandon de Bruxelles, qui constitue un acte héroïque d'abnégation de la part des Belges. Les hommes d'Etat belges étaient émus jusqu'aux larmes lorsque, réunis dans la salle du conseil des Ministres, ils ont décidé, dans l'intérêt de l'Europe, d'abandonner leur capitale et d'y permettre l'entrée des Allemands. Bruxelles reste donc comme un appât pour les Allemands, qui peuvent la détruire, mais plus ils donneront de la tête dans la queue du lion. A la ligne de front et de tous côtés les Allemands se heurteront aux armées alliées.

L'histoire semble à la veille de se répéter. Et il est possible qu'un second empereur trouve ici son Waterloo.

Succès français en Alsace

Londres, 19.—Le correspondant parisien du "Daily Telegraph" envoie une communication du général Joffre dans laquelle le général français parle de la situation en Alsace. Le général dit: "Ces jours derniers nous avons obtenu plusieurs succès importants qui font beaucoup d'honneur à nos troupes, dont l'ardeur est incomparable. Pendant les engagements de ces jours derniers les Allemands ont subi de sérieuses pertes. Notre artillerie écrase et démoralise l'ennemi."

L'opinion anglaise sur la situation

Londres, 19.—En tant que la censure établie par les nations alliées sur les opérations militaires sur la frontière franco-allemande peut permettre de constater, une grande bataille, qui promet de dépasser en importance celles de Moukden et de Liaoyang, serait commencée, à l'heure actuelle.

L'on signale, tout le long de la frontière des combats d'avant-poste: des patrouilles des deux côtés font des reconnaissances sur le territoire ennemi, et ceci donne lieu à maintes escarmouches, que l'histoire définitive qualifiera de purs incidents.

Liège reste le théâtre de l'engagement principal qui s'est livré jusqu'ici. Le gouvernement allemand a annoncé que les forts de l'héroïque ville ont été détruits par l'artillerie des assiégés, et que les assiégés ont été ensevelis sous les ruines de la ville et de la forteresse de Liège. Le gouvernement français nie cela, et affirme que les forts de Liège sont encore debout, et résistent toujours.

On mande de Bruxelles que la marche en avant de l'armée allemande vers le cœur de la Belgique a été arrêtée par les armées alliées. L'ambassade française à Londres, a annoncé que les Teutons se sont retirés de l'avant-poste lorrain de Sarrebourg.

La censure devient de plus en plus sévère en Belgique. Une décision à ce sujet, agréée par les trois armées alliées, a été communiquée à la presse, hier soir, par le bureau de la guerre belge.

Le Bureau de la Guerre, à Londres, surveille et contrôle, lui aussi, la nouvelle, et exerce une censure impitoyable que l'on compare à celle établie par les Japonais durant la guerre russo-japonaise. Le feld-marschal Kitchener a simplement fait à la presse un communiqué qu'il veut "pour son information personnelle", au sujet du corps expéditionnaire anglais. Ce communiqué pourra être rendu public lorsque le gouvernement le jugera à propos.

L'on se plaît à dire que l'armée française est plus redoutable et mieux organisée qu'en 1870, et que l'armée russe est mieux aguerrie et sur un meilleur pied que lors de la guerre russo-japonaise.

Londres fait confiance à l'état-major du général French et aux succès merveilleux d'aviation remportés par les Français depuis six ans. La bravoure du sang français inspire aussi à l'Angleterre un sentiment d'admiration mêlé de respect.

L'endurance et le nombre des troupes russes, estimé-on, causent de sérieux ennuis à l'état-major allemand et contribueront sûrement à refroidir l'orgueil teuton. Le peuple anglais est fier de la flotte britannique et du fait qu'elle a réussi à patrouiller l'Atlantique de façon à assurer au commerce sa liberté accoutumée et même à garder libre, sur la mer du Nord, la voie vers les pays scandinaves.

C'est par inadvertance que nous annonçons, hier, que le contingent anglais débarqué en France compte 120,000: c'est 120,000 qu'il faut dire.

Londres est calme. On est fier de savoir que des troupes anglaises sont débarquées en France pour porter appui et secours aux troupes françaises, mais le peuple anglais garde son sang-froid accoutumé.

La foule diminue devant les bulletins affichés par les journaux, et les affaires de routine vont leur train. Des troupes évoluent sans interruption à travers la capitale anglaise, et la foule leur manifeste sa sympathie, et les orchestres qui continuent de jouer dans les pavillons des parcs de la ville, jouent "Rule Britannia", la "Marseillaise" et l'hymne national de la Russie.

PARLEMENT FEDERAL LE DEBAT SUR L'ADRESSE COMMENCE CET APRES-MIDI

Ottawa, 18.—Spé.—La session spéciale du parlement canadien est ouverte. L'ouverture a eu un caractère de sobriété extraordinaire. Son Altesse Royale le Duc de Connaught, en tenue de campagne et accompagné de la Duchesse ainsi que de la Princesse Patricia, a fait l'ouverture comme à l'ordinaire par la lecture du discours du trône. Toute la suite militaire du Duc était en petite tenue et les ordres des gardiens étaient plus soyeux que d'ordinaire autour et à l'intérieur de l'enceinte parlementaire.

Dans les galeries du Sénat et de la Chambre des Communes la même foule habituelle, moins les toilettes voyantes dont on l'habitude de s'affubler les dames de la société en cette occasion.

A part ces quelques particularités l'ouverture de la session a été comme à l'ordinaire plutôt dénuée d'intérêt pour les gens habitués.

La députation à la chambre était à peu près complète, celle du Sénat comptant quelques vides.

Après la lecture du discours du Trône au Sénat, la députation revient à la Chambre des Communes. L'Orateur annonce la vacance du siège de M. R. Emmerson, décedé depuis la dernière session.

Puis le Premier Ministre présente le bill ordinaire concernant la prestation du serment. Il demande ensuite que la discussion sur le discours du Trône soit ajournée à demain (mercredi).

Un petit incident décide la Chambre à ce moment. La motion du Premier Ministre concernant l'ajournement du débat sur le discours du Trône est appuyée par Sir Geo. E. Foster.

L'Orateur habitué à dire M. Foster, relit la motion du premier ministre et dit par inadvertance, Monsieur Foster. Quelques protestations s'élevèrent aux troupes: "Votre devoir, c'est de monter la garde, leur a-t-il dit, et je sais que vous accomplirez noblement votre devoir."

Le Bureau d'Information officiel réaffirme que l'armée britannique n'a pas subi la moindre perte, jusqu'à ce jour.

On mande d'Amsterdam, au "Post", à Londres, qu'un télégramme reçu de l'île Texel annoncerait que la canonnade s'est fait entendre, hier matin, dans la direction de l'ouest. L'île Texel se trouve dans la mer du Nord, au large de la Hollande septentrionale, et forme partie du groupe des îles de la Frise.

La Belgique et l'Allemagne

L'OEUVRE DE LA FELONIE DU GOUVERNEMENT ALLEMAND

Le "Bien Public", de Gand, en date du 6 août, demande aux autorités d'avoir quelques ménagements surtout pour les Allemands qui depuis longtemps sont établis en Belgique, et ont fondé une famille belge et sont eux-mêmes devenus Belges de cœur, s'il ne sont déjà naturalisés ou près de l'être. Puis il ajoute:

"Belges, nous sommes prêts à souffrir dans notre chair et dans notre sang, pour la patrie. Mais nous sommes assez généreux pour ne pas vouloir faire souffrir, sans nécessité, par un unique esprit de représailles, des malheureux innocents et inoffensifs, des enfants et des femmes."

"L'ennemi, pour nous, c'est le gouvernement impérial qui, sans aucun souci du droit, foule aux pieds un petit pays qui a eu confiance en lui, et qu'il avait promis, non seulement de respecter, mais de défendre."

"Après les jours d'épreuve que nous supportons aujourd'hui et qui nous attendent encore, la paix sera rétablie, mais que le gouvernement impérial, ne s'y trompe pas: notre confiance en lui, notre respect pour lui est mort, et ne renaitra plus. Entre l'Allemagne et nous, par la faute de son gouvernement, un fossé s'est creusé que les siècles ne combleront pas."

SUR LA MER DU NORD

Londres, 19.—Le bureau de la presse officielle d'Angleterre annonce qu'un combat de détails a eu lieu mardi dernier entre les escadres et les flottilles anglaises qui font la patrouille et des croiseurs allemands faisant l'examen des lieux. On ne parle d'aucune perte de vie.

La bataille de Dinant

COMMENT LES FRANÇAIS ONT REPRIS LA VIEILLE CITADELLE OU LE DRAPEAU ALLEMAND AVAIT ETE ARBRE.

Londres, 19.—Le correspondant de l'agence Reuters à Bruxelles raconte aujourd'hui la bataille de Dinant. La citadelle, dit-il, a été prise par les Allemands qui y arborèrent leur drapeau vers 1.30 heures p. m. Tout à peu près-midi, les Allemands ont vaincu sur les troupes françaises un feu dévastateur.

L'artillerie française a réduit les canons allemands au silence et vers 7 heures p. m. les Allemands reculent. Seule la citadelle continue à arrêter la marche des Français. La forteresse est au sud de la ville, c'est une construction antique de peu de valeur mais très difficile à prendre par assaut.

En entendant le clairon sonner à charge, les Français firent un feu de baïonnettes et commencèrent à escalader les marches de pierre et les chemins rocailleux conduisant à la forteresse, sous le feu nourri des canons et des fusils allemands. Ils avaient les yeux constamment fixés sur le drapeau allemand qui flottait sur la citadelle et avançaient toujours sans regarder leurs pertes jusqu'à ce que soudain le canon allemand cessât de tonner. C'était une première victoire. Bientôt les soldats français arrachèrent le drapeau allemand de la citadelle et mirent en fuite la garnison allemande.

On croit que le plan de campagne préparé par les généraux Joffre et French fournira autant de surprises désagréables aux armées du kaiser que leur en a fourni leur marche en Belgique. On a entièrement confié que l'habileté des troupes alliées domptera les armées allemandes. Le général French est parti de Paris hier et on croit que c'est là un indice que dans la grande bataille qui s'engagera immédiatement les deux armées joueront un rôle prépondérant. On ne sait toutefois s'il est parti pour l'Alsace ou pour la Belgique, mais on croit généralement qu'il est aux environs de Bruxelles. Le général anglais et le général Joffre ont visité ensemble depuis la France jusqu'à Belfort et ont fait l'inspection du mouvement offensif des troupes françaises en Alsace et des positions occupées de Longwy à Metz.

Le bureau de la guerre refuse de se prononcer sur la rumeur que partie des troupes anglaises est en Alsace et partie en Belgique. On se porte à croire par les communiés que toute l'armée est disposée sur plusieurs points stratégiques en Belgique. Il est indéniable que les troupes françaises avancent lentement vers Strasbourg dont l'attaque est une entreprise gigantesque, car la forteresse est très puissante et magnifiquement située au point de vue stratégique. Bien que l'avant-garde française ait repoussé celle des Allemands dans les Vosges, la marche de l'artillerie qui s'avance en arrière est encore très difficile, à cause du mauvais état du sol et de la présence d'un grand nombre de cours d'eau.

L'armée allemande est sur la défensive en Alsace-Lorraine. Pendant que ses forces tentent l'impossible contre les alliés, le kaiser reçoit de nouvelles alarmantes de la Russie. La mobilisation a été complétée, et les millions de soldats du czar sont prêts à commencer l'invasion de l'Allemagne vers Berlin par la ligne du chemin de fer Edytshnen-Berlin. Leur avant-garde a fait déjà plus de 100 milles dans cette direction. On croit que les Russes réduiront l'impérialisme par leur nombre les deux corps d'armées qui doivent constituer les forces allemandes actuelles à la frontière et, par conséquent, au moment où le kaiser aura besoin de toutes ses troupes à l'ouest il devra se voir envoyer une large part pour faire face à l'invasion russe.

TROIS ZEPPELINS DETRUIT

Londres, 19.—Une dépêche envoyée de Paris à l'"Exchange Telegraph", dit ce qui suit:

"Paul Doumer, ancien ministre des Finances, qui revient de la ligne de bataille en Belgique, rapporte que trois dirigeables Zeppelin, dont les occupants faisaient des observations au-dessus de la zone militaire, ont été détruits. Les soldats français s'encouragent à la pensée que leur artillerie est supérieure à celle des Allemands."

L'invitation a été acceptée par tous ceux que nous venons de nommer, qui assistaient hier à une réunion présidée par le duc de Connaught. A cette réunion il a été décidé de donner à l'organisation le nom de "Fonds patriotique canadien" dont le but est de donner le nécessaire aux familles des militaires de tous

Pour secourir les familles

UNE ORGANISATION PATRIOTIQUE EST FORMEE A OTTAWA POUR ASSURER LE NECESSAIRE AUX FAMILLES DES SOLDATS CANADIENS.

Ottawa, 18.—S. A. R. le duc de Connaught a conçu le projet de la création d'un fonds de secours national pour venir en aide aux familles des officiers et des soldats canadiens qui font servir dans l'armée britannique durant la présente guerre. La chose ayant été soumise au premier ministre et à ses collègues, on apprit que le gouvernement était à considérer l'opportunité d'une telle organisation et plus particulièrement du groupement de toutes les organisations volontaires qui s'occupent déjà de cette oeuvre philanthropique.

Dans ce but et pour donner un caractère représentatif à toute association qui pourrait être formée, le gouverneur général a invité les lieutenants-gouverneurs et les premiers ministres provinciaux ainsi que le T. H. sir R. L. Borden, les Hons Geo. E. Foster, Geo. H. Perley, Robert Rogers, W. T. White, L. P. Pelletier, J. D. Hazen, le Col. Sam Hughes, le T. H. sir Wilfrid Laurier, Hon. sir J. Whitney, sir Thos. Shaughnessy, sir Wm. Mackenzie, E. J. Chamberlain, le T. H. sir Charles Fitzpatrick, les Hons Clifford Sifton, T. Berthiaume et sir William Mulock à devenir vice-présidents de ce fonds patriotique canadien, et à inviter plusieurs autres citoyens marquants à le rencontrer à Ottawa comme membres du comité exécutif. Les personnes suivantes ont été invitées à faire partie de ce comité: les Hons R. Rogers, A. E. Kemp, Rodolphe Lemieux, W. L. Mackenzie-King, R. Dandurand, sir Edmund Walker, sir L. Melvin Jones, D. R. Wilkie, T. C. Casgrain, Herbert B. Holt, H. B. Ames, M. P.; Wm. Price, A. M. Nanton, Lieut.-col. R. W. Patterson, F. Barnard, sir Henry K. Egan, E. C. Whitney, Geo. Zurn, J. B. Fraser, A. F. Sladen et E. R. Wood.

L'invitation a été acceptée par tous ceux que nous venons de nommer, qui assistaient hier à une réunion présidée par le duc de Connaught. A cette réunion il a été décidé de donner à l'organisation le nom de "Fonds patriotique canadien" dont le but est de donner le nécessaire aux familles des militaires de tous

rang qui se joindront aux forces alliées dans la guerre européenne. Il a été aussi résolu de demander au parlement à la session spéciale qui vient de s'ouvrir l'incorporation légale assurant à l'association le pouvoir de recevoir et de distribuer les fonds de secours. Un comité a été chargé de rédiger la législation nécessaire.

L'ACTION SOCIALE

103, RUE SAINTE-ANNE
L'ACTION SOCIALE est imprimée et publiée au No 103 rue Sainte-Anne, Québec, par L'ACTION SOCIALE LIMITEE.

R. E. GARNEAU, Président. N. J. PROULX, Gérant.

ABONNEMENT	
Canada (en an)	5.00
États-Unis (en an)	6.00
Autres pays (en an)	8.00
Edit. hebdomadaire:	
Canada (en an)	1.00
États-Unis (en an)	1.50
Autres pays (en an)	2.00

Lévis et Lauzon

RETOUR D'EUROPE DE M. ET Mme ALP. BERNIER

M. le maire Alp. Bernier et Mme Bernier sont arrivés d'Europe, à bord du "Royal George", durant la nuit de lundi à mardi après un heureux voyage dont ils se rappelleront longtemps, surtout à cause des incidents dont il a été marqué par suite de la déclaration de guerre.

Après avoir terminé ses affaires à Londres, où il avait plaidé une cause importante devant le Conseil Privé, M. Bernier, accompagné de Madame Bernier, était passé en France, avec l'intention de séjourner quelques jours à Paris et d'aller ensuite visiter la Normandie et la Bretagne.

Il se préparait à quitter Paris pour entreprendre ce voyage dans l'ouest de la France, lorsqu'éclata le conflit austro-serbe qui fut suivi immédiatement de bruits de guerre dans toute l'Europe et finalement de la confirmation générale.

M. Bernier resta à Paris, espérant d'une jour à l'autre que la situation s'améliorerait et qu'il pourrait continuer son voyage. Mais on sait avec quelle rapidité les événements se sont précipités. Le 31 juillet, l'Allemagne déclara la guerre à la France. Notre distingué concitoyen dut renoncer à son voyage en Normandie et en Bretagne, pour prendre immédiatement les moyens de repasser en Angleterre afin de s'embarquer au plus vite pour le Canada. Ce n'était pas chose facile.

Le jour même de la déclaration de guerre tous les étrangers à Paris recevaient l'ordre de s'éloigner au plus vite. La loi martiale était proclamée. Les Allemands et les Autrichiens furent arrêtés. Plusieurs d'entre eux furent envoyés dans diverses régions de la France où ils étaient à faire les vendanges et la récolte du grain.

Toutes les gares furent bientôt encombrées. Les milliers d'étrangers qui se trouvaient alors à Paris s'empressaient d'en partir. Et c'est avec beaucoup de difficultés qu'ils pouvaient acheter leurs billets. Durant ces premières 48 heures, tous les convois, surtout ceux se dirigeant vers le nord, étaient bondés de voyageurs. M. et Madame Bernier purent trouver place sur l'un de ces convois, mais le char qu'ils occupaient était tellement rempli qu'ils durent faire tout le voyage debout, de Paris au Havre.

Même encombrement à bord du steamer sur lequel ils ont fait la traversée de la Manche du Havre à Southampton. Il y avait une douzaine de cents passagers, alors que le steamer, en temps ordinaire, ne pouvait en prendre que sept ou huit cents.

La plus grande partie de la traversée de la Manche s'effectua sans incident. Plusieurs vaisseaux de guerre anglais croisaient en tous sens dans ces parages. Au large de l'île de Wight, un torpilleur anglais, qui semblait venir de Portsmouth, s'avança à toute vitesse à la rencontre du steamer, et, à une certaine distance, tira un coup de canon, pour ordonner au vaisseau de stopper. Il était alors 4 heures du matin. Le coup de canon eut pour effet de mettre sur pieds tous les passagers, anxieux de savoir ce que cela voulait dire. Quelques instants après, un officier du torpilleur monta à bord du steamer, et ordonna au capitaine de faire descendre l'appareil de télégraphie sans fil qui était au sommet de l'un des mâts.

Le steamer ne put entrer à Southampton que sous la direction d'un pilote de la marine royale, car le port était miné, et il fallait naviguer avec les plus grandes précautions. A Londres, M. et Mme Bernier ont été témoins d'une grande manifestation populaire qui s'est produite en face du Palais de Buckingham et sur le carré Trafalgar. Il y avait là une foule d'une centaine de mille personnes qui acclamait la France et la Russie. Des officiers français venaient justement d'avoir un long entretien au ministère de la guerre avec lord Kitchener, et il furent salués avec enthousiasme par la foule.

A Bristol nos Lévisiens furent bien heureux de pouvoir se procurer un billet de seconde sur le "Royal George". Toutes les cabines étaient retenues d'avance, et maints passagers se distinguèrent s'exprimant très chaleureusement de faire le voyage en troisième.

La traversée océanique s'est effectuée sans incident désagréable. Les passagers étaient bien un peu nerveux et inquiets à la pensée d'une rencontre avec un vaisseau de guerre ennemi, car ils n'ignoraient pas que des croiseurs allemands se trouvaient sur l'Atlantique, mais rien n'est venu justifier leur crainte. D'ailleurs le paquebot naviguait avec les plus grandes précautions, surtout la nuit. Ses lumières étaient éteintes, et les hublots fermés.

M. Bernier nous dit que l'offre de

secours de la part du Canada à la mère-patrie a enthousiasmé Londres et le peuple anglais en général. La nouvelle de l'envoi d'un contingent de 20,000 hommes a été accueillie avec plaisir, mais ce que les Anglais apprécient davantage c'est le cadeau de trois millions de sacs de farine offert par le gouvernement canadien pour le corps expéditionnaire qui vient de débarquer en France et en Belgique.

D'après ce qu'il a entendu dire à Londres, ce corps expéditionnaire est d'au moins 100,000 hommes, et se compose des meilleures troupes anglaises.

ENTREE AU NOVICIAT

Mlle Marie-Ange Doyle, fille de M. Doyle, agent du Québec Central à Lévis, est entrée hier au couvent des Soeurs de la Charité à Québec pour se faire religieuse.

L'an dernier, sa soeur Mlle Bernadette Doyle entra à la même communauté où le 22 juillet dernier elle a pris le saint habit. Son nom en religion est Soeur Marie des Miracles.

AU BASSIN

Le steamer du gouvernement Montmagny est entré hier après-midi dans le bassin de carénage de St-Joseph de Lévis pour y subir quelques réparations.

NOCES D'ARGENT

M. J. A. Blondin, huissier, et Mme Blondin, née Maria Fleury-de-la-Gondrande, ont célébré hier matin le 25^e anniversaire de leur mariage.

Une cérémonie spéciale a eu lieu à cette occasion à l'église Notre-Dame à 9 heures.

M. l'abbé C. Ferland a célébré la messe assisté de MM. les abbés V. Lavergne et C. Rodrigue, comme diacre et sous-diacre.

Il y a eu sermon de circonstance par M. l'abbé Lavergne.

M. E. A. Label et Mme Label agissaient comme garçon et fille d'honneur.

Mme Marie Anne Couture, épouse de feu M. Théo. Fleury, mère de Mme Blondin; Mme Odile Miron, épouse de feu M. La Blondin, mère de M. J. A. Blondin, assistaient à la cérémonie.

Le déjeuner et le dîner ont été pris à la résidence des héros de la fête.

Le soir, il y a eu présentation d'adresse et de cadeaux.

Dix-huit enfants sont nés du mariage de M. et Mme Blondin. Sept survivent.

Nous nous joignons aux parents et aux amis de M. et Mme Blondin pour leur souhaiter longue vie et prospérité.

CONVENTUM

Les élèves de la classe de 1904 au Collège de Lévis, tiennent aujourd'hui leur conventum.

Ce sont: MM. les abbés Eug. Beaudet, Jos. Roberge, Adélard Picher, Janvier Lachance, Al. Côté, Alp. Corriveau, Jos. Rouleau, Louis Renaud, Cha. Gosselin, MM. Léonidas Blodreau, de Lévis, Louis Paradis, avocat de la Rivière du Loup, Dr Eudore Dumas, de St-Gervais, Dr Roméo Roy, de Lévis, Wilfrid Coulombe, comptable, Québec, Dézilé Samson, comptable, Lévis, Anicet St-Laurent, gérant de la maison Ant. Carrier & Fils, de Lévis.

Ces anciens compagnons de classe se réunissent à leur Alma Mater pour la première fois depuis leur sortie du collège, à cet effet depuis dix ans.

Ce matin, une messe de requiem a été célébrée pour le repos de l'âme de deux anciens camarades, feu les abbés Oscar Proulx et Honoré Fréchette.

Les membres du conventum ont ensuite pris le déjeuner au Collège puis ils sont partis pour faire un voyage dans le bas du fleuve.

MOURANT

Nous regrettons d'apprendre que M. Azapt Quellet sr, un vieux citoyen de Lévis, est mourant. Toute sa famille est réunie à son chevet.

M. Quellet est âgé de 78 ans.

AUX MERES DE FAMILLE

Je suis, probablement à votre insu, un chaleureux partisan de la FARINE RENAUX, car j'ai pu en constater les nombreux avantages, non seulement dans ma clientèle, mais aussi et spécialement pour mes trois petits enfants, dont l'aîné a deux ans et demi, et qui en font une large consommation. Qu'il me soit permis de vous signaler, entre autres, un avantage qui peut-être, a passé souvent inaperçu et qui, je pense, n'a pas été beaucoup signalé à propos de la FARINE RENAUX: c'est qu'elle favorise d'une façon spéciale la dentition et en raccourcit la durée.

J'ai voulu vous donner ce renseignement, parce que je crois qu'il n'est pas sans utilité. Agréés, etc. Dr NEEFS, Rue Notre-Dame. Séminaire Religieux, 25 juillet 1906.

Nouvelle Société Commerciale

UNE NOUVELLE SOCIÉTÉ COMMERCIALE vient de se former sous la raison sociale de

Tanguay, Fortin, Pelletier & Co

Ces messieurs s'occuperont spécialement du commerce de "jobbers".

Offres faites à tous les marchands possédant un stock de \$5,000 à \$10,000 et désirant se défaire de leur marchandise à bonnes conditions, pour du Comptant.

Toute correspondance sollicitée sera tenue strictement confidentielle.

On achètera de préférence les Fourrures, Nouveautés, Bimbeloterie (smallwares) et chaussures.

Nous avons continuellement en stock un très bon assortiment de MARCHANDISES GÉNÉRALES que nous offrons à des PRIX DÉFIANT TOUTE COMPÉTITION de marchands de gros.

Nous avons six voyageurs qui courent toute la Province de Québec et qui iront vous faire visite, et solliciteront vos commandes.

Tanguay, Fortin, Pelletier & Co

Importateurs et Exportateurs de Nouveautés en Gros,

No 251, rue Saint-Joseph, 48-50-52, Notre-Dame des Anges.

Chez les ouvriers

Réunion des Conseils Centraux

ON DEMANDE AU GOUVERNEMENT FÉDÉRAL DE SECOURIR LES FAMILLES DE NOS SOLDATS.

Le Conseil Central National du travail du district de Québec a siégé hier soir sous la présidence de M. Albert Shields, à la salle de l'Union St-Joseph.

M. A. E. Lortie, assistant-secrétaire, agissait comme secrétaire en l'absence de M. H. Delisle.

Sont admis membres du Conseil M. Geo. Girard, délégué de l'union poterie des cordonniers-monteurs, pour remplacer M. A. Burke, et M. J. A. Quellet, de l'union canadienne des ingénieurs et chauffeurs stationnaires, pour remplacer M. Geo. Maheux.

M. Ernest Bélanger fait un rapport du comité d'étiquette: celui-ci, à sa dernière séance, a adopté le règlement de l'étiquette des barbiers qui sera publié ces jours-ci et qui sera distribué aux intéressés aussitôt après avoir été soumis au Conseil.

M. Bélanger dit aussi quelques mots du travail accompli par le comité d'organisation depuis la dernière séance du Conseil.

Les rapports de ces deux comités ont été adoptés à l'unanimité des membres.

M. Charles Fergusson donne un rapport détaillé et fort intéressant de ce qu'a fait à ses deux dernières séances le comité général d'organisation de la Fête du Travail.

On sait qu'à sa séance du 13 août ce comité a décidé de ne pas organiser de banquet ni de feu d'artifice pour le jour de la Fête du Travail; cette décision a reçu l'approbation de tous et d'aucuns ont même exprimé l'opinion qu'à cause de la guerre, les ouvriers de Québec devraient aussi retrancher les amusements et qu'ils ne devraient pas même faire de procession. Il n'aurait dû y avoir, selon eux, qu'une démonstration religieuse.

Le délégué J. Hébert a fait une proposition dans ce sens, appuyé par le délégué Soulard, mais après une très longue discussion au cours de laquelle les uns ont parlé en faveur de cette proposition et les autres contre, elle a été rejetée sur division.

Les membres du Conseil ont eu aussi à dire ce qu'ils pensent du projet formé par le comité d'organisation de la Fête du Travail de créer un fonds de secours pour aider les familles pauvres l'hiver prochain avec les sommes qui devaient servir à organiser un banquet et un feu d'artifice. On discute longtemps cette question et finalement tous s'accordent à reconnaître que le comité doit garder l'argent qu'il a en sa possession jusqu'après la Fête du Travail puis remettre à chaque Conseil la part qui lui revient, et il en disposera de la manière qu'il croira être la meilleure.

L'hon. premier ministre du Canada, de même que l'hon. M. Crothers, ministre du Travail, à qui le Congrès avait fait la demande de voir à ce que les marchands ne profitent pas de la guerre pour pressurer le

peuple, répondent que le gouvernement fédéral prendra les mesures nécessaires pour empêcher une hausse non justifiée des denrées.

L'hon. L. A. Tachereau, ministre du Travail, et Son Honneur le maire Drouin, à qui même demande a été faite, déclarent qu'ils travailleront, dans la mesure du possible, à prévenir l'augmentation du coût de la vie pendant la guerre.

Sur proposition du délégué St-Laurent, le Conseil décide de charger son secrétaire d'écrire à sir R. L. Borden pour lui demander de pourvoir aux besoins des familles des soldats qui ont été appelés sous les armes.

Demande sera faite au gouvernement fédéral ainsi qu'au Conseil de ville de n'employer, pour exécuter les travaux publics à Québec, que des ouvriers sujets britanniques.

CONSEIL CENTRAL NATIONAL DES MÉTIERS ET DU TRAVAIL DE QUÉBEC

Le Conseil Central National des métiers et du travail de Québec a tenu une séance sous la présidence de M. J. N. Richard.

M. le secrétaire fait un rapport du comité d'organisation de la Fête du Travail.

Quelques délégués se plaignent de ce qu'un contremaître de la cartonnerie traite on ne peut plus brutalement les apprentis qui travaillent sous ses ordres. M. O. Brunet demande que le secrétaire écrive au surintendant de cet établissement pour le prier de faire cesser les abus dont on se plaint et de faire une enquête sur la conduite de ce contremaître.

Le délégué Hamel apprend à ses confrères qu'un homme demande des ouvriers pour travailler au nivellement du champ de tir et qu'il est disposé à les payer \$2.25 par jour.

On traite aussi de quelques autres questions et la séance est levée.

Manuel des Parents Chrétiens

"C'est mon désir former que Messieurs les curés, vicaires et missionnaires s'emploient avec zèle à le propager dans les paroisses... Les engagements fortement les parents chrétiens dont ils ont besoin pour se bien acquitter de leurs graves devoirs." (Mgr Guin—Lettre à M. l'abbé D. Gosselin)

Développements et Impressions

Vous voulez obtenir de bons résultats? Apportez-moi vos films. J'ai un atelier spécial avec tous les perfectionnements modernes, qui me permettent de faire vite et bien.

SERVICE SPECIAL PAR LA MALLE

Toujours en stock un grand choix de films, d'appareils et d'accessoires photographiques pour amateurs. Renseignements gratuits à l'acheteur.

Jos. PAQUOT 299, rue St-Joseph. Tél. 3378.

Un placement de tout premier ordre

Nous offrons \$250,000.00 de débentures Municipales de la Cité de Fraserville, Qué., rapportant 5 1/2%.

PROVINCIAL SECURITIES LTD.

ST-ROCH.

Myrand & Pouliot

Téléphone 2840

Téléphone 2840

RUE ST-JOSEPH.

Enrg.

Avant coureurs

LES modes d'automne font prévoir un changement dans les lignes de taille, qui se fera plus allongée.

Les corsages, en grande partie, se feront à devants croisés avec haut collet encerclant le cou. Les jupes seront à deux pièces, une jupe et une sous jupe, les volants seront souvent utilisés.

Les nouveaux paletots sont à manches "raglan", avec ou sans parement, contrairement à la coupe de l'année dernière, ils seront très amples du bas et avec godets.

Nous donnons quelques indications pour guider les clientes dans le choix d'un nouveau costume, ou d'un nouveau paletot.

Ce que nous disons ici, n'est que l'idée fondamentale des toilettes d'automne; sur ces motifs s'exécutent à côté, quantité de costumes et toilettes, qui sont une amélioration et souvent un embellissement de l'idée première.

En venant à nos magasins, vous trouverez à comparer et à juger.

Costumes du matin

Les Serges combinées avec du Satin, Serges croisées ou à rayures en long. Style: Jupes doubles, genre russe, ou gilet demi-longueur.

Robes de visites

Tissus plus brillants, Serges gabardines, tissus rayés ou à fleurs, collet dégageant le cou, ou collet haut en arrière encerclant la nuque.

Robes du soir

Soies, Voiles, Crêpe de Chine, tous les tissus légers et transparents, Jupes russes ou largement drapées, garnitures de velours, collet de dentelle de point.

Robes de maison

Molleton ou Flanellette unie, fleurie, ou rayée, garnitures en vogue. Dentelles, insertions, boutons et cordes.

Les modes d'Automne

Sont les Serges, les Piqués, Gabardines, Lainages cotés ou quadrillés, tous les Plaids, dans une grande variété de nuances, Draps et Tissus brillants; et pour Paletots, tissus à carreaux brisés.

Pour les jeunes filles

Tous les Tissus ordinaires, avec les styles adaptés à l'âge, Manteaux à godets, ou genre tailleur avec ceinture de velours, ou encore avec ceinture écharpe.

Les patrons "Pictorial"

Notre succursale de St-Sauveur vend déjà les patrons "Pictorial" et revues du même nom. Dans quelques semaines nous les aurons à nos magasins de St-Roch.

Pour Garçonnetts

Serges flanelles et serges croisées, tissu rayé et à carreau, le style russe est très en vogue. Pantalons bouffants, Tuniques longues avec ceinture, et long collet rejoignant la ceinture.

Pour Garçons

Le style qui domine est toujours le "Norfolk" pour la raison qu'il habilite bien: plis et ceinture, ou encore la même coupe unie et sans ceinture.

Pour jeunes gens

L'habit "Sack", devants simples, Pantalons à bas relevés, gilets haut boutonnés, tissus en vogue: Serge bleue particulièrement, et les tissus bruns, gris, et gris bleu.

Pour Hommes

L'habit carré et l'habit à taille, veston et gilet souvent différents du pantalon. Les tissus anglais sont très en vogue.

Myrand & Pouliot

ST-ROCH, Enrg. Onésime Pouliot, prop.

Vêtements d'Été pour Hommes

Complets deux pièces, pour hommes, en homespun gris ou brun, simple croisure, grandeurs 34 à 40. Prix régulier \$7.00 pour \$5.00

Gilets d'été (vestes) lavables, pour hommes, en tissus de nuances claires, à simple croisure; grandeurs 34 à 40. Prix de débarras, chaque. \$1.25

LA COMPAGNIE PAQUET LIMITEE.

Bocaux pour Conserves

L'abondance des fruits, cette année, devrait induire toutes les ménagères à se faire une ample provision de confitures. Vous pouvez acheter ici, à très bas prix, les bocaux dont vous avez besoin. Nous en avons importé des quantités énormes, de toutes dimensions, de toutes formes et de différents prix.

Pour les Personnes en Vacances, L'Écoulement de nos Marchandises d'Été signifie Economies

Les personnes qui partent en vacances trouveront dans notre vente débarras Mi-Été, que nous faisons des meilleures marchandises de la saison, des occasions splendides d'épargner de l'argent sur tout juste les articles dont elles auront besoin durant leur absence.

Dans le moment notre magasin fourmille d'occasions du plus vif intérêt pour quiconque a l'intention d'aller passer le reste de l'été à la campagne.

Jupes de Robes pour Dames, \$1.98

Jupes de robes, en Vécuna, garnies de galon de soie; coloris: noir et bleu-marine. Prix de vente, chaque. \$1.98

Jupons en Satin, seulement \$1.98

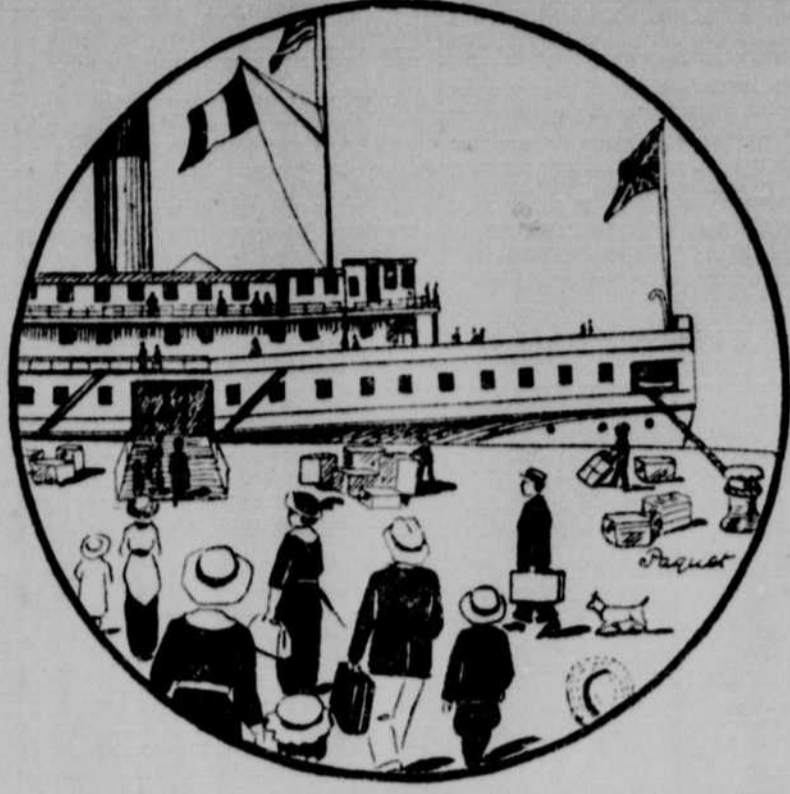
Jupons en satin, dans les nuances: blanc, noir, vert irlandais, bleu-marine, orange, tango, or, gris et violet. Spécial, chaque. \$1.98

Robes en Crêpe pour Dames, \$3.49

Robes en crêpe, pour dames, à rayures noires et blanches, brunes et blanches et blanches, avec collier en linon brodé et vestons de ratine blanche. Prix régulier \$6.00. Prix de vente. \$3.49

Robes en Alpaca, pour Dames, \$2.59

Robes en alpaca, pour dames, bleu-marine et col et poignets blancs. Prix régulier \$4.00, pour \$2.59



Aucune hausse encore dans les prix des Sous-Vêtements

Ainsi que toutes les autres lignes de marchandises pour messieurs, les sous-vêtements pour hommes, vont certainement subir une hausse comme résultat direct de la guerre. Vous feriez donc bien, par conséquent, d'acheter maintenant, ce dont vous aurez besoin dans ces lignes.

Tant que notre assortiment actuel ne sera pas épuisé, nous allons continuer de vendre aux anciens prix, mais quand ces marchandises seront vendues, il nous faudra hausser nos prix au niveau du marché.

Nos valeurs en fait de sous-vêtements sont donc exceptionnellement attrayantes. Venez voir nos différentes lignes pour 50c 75c, \$1.00 et \$1.25 le morceau.

Avez-vous vu Fonctionner notre nouvelle machine à Eponger ?

Il est des plus intéressants de voir comment, avec notre nouvelle machine, nous pouvons éponger et finir, pour ainsi dire en un clin d'oeil, une longueur de tissu pour robes.

Pour la commodité de nos clients, nous avons installé cette machine, qui est la plus moderne du genre, afin de combler une lacune qui a existé jusqu'à ce jour, c'est-à-dire: pouvoir éponger d'une manière satisfaisante n'importe quelles sortes de tissus.

Vous n'ignorez pas que pour faire un bon ouvrage il faut que les marchandises soient parfaitement éponnées. Cette machine fait ce travail à la perfection. Les tissus sortent de la machine magnifiquement finis et à l'épreuve de toute tache.

La plupart des magasins exigent paiement pour ce genre d'ouvrage. **MAIS NOUS AVONS DECIDE D'EPONGER GRATUITEMENT TOUTES LES MARCHANDISES POUR ROBES QUE NOS CLIENTS ACHETERONT ICI.**

Bons marchés au Sous-Sol

- Passeoires émailées blanc, 12 pouces. Prix régulier 60c, pour 35c
- Casseroles (sauce-pans) à bec, émailées blanc: Prix régulier 10c, pour 7c; Prix régulier 15c, pour 11c; Prix régulier 20c, pour 15c
- Brosses à nettoyer, en fibre noire, 11 pouces. Prix régulier 25c, pour 15c
- Porte-savon, pour visser au mur. Prix régulier 25c, pour 10c
- Paniers à ouvrages et paniers à fruits, en fibre naturelle, forme ronde ou ovale; articles très utiles, marqués aux prix spéciaux, la pièce, 13c, 15c, 18c, 20c, 22c, 25c, 28c, 30c et 35c.

Chaussures à prix réduits

- Souliers en cuir verni et en veau tan ou noir, pour hommes, tra-points Goodyear; pointures 5 à 11. Prix d'écoulement, la paire \$2.49
- Souliers Oxford, pour dames, tan seulement; pointures 2 1/2 à 6. Prix de débarras, la paire. \$1.19
- Souliers Pump, pour dames, en veau tan ou noir; pointures 2 1/2 à 4. Prix de vente, la paire. \$1.79

Blouses (matinées) pour Garçonnetts, 50 et 59 cts.

Mères de famille! Nous venons justement de recevoir une nouvelle ligne de blouses (matinées) pour garçonnetts, et nous les avons marquées à des prix qui vous induiront à en acheter immédiatement.

Nous les avons toutes blanches ainsi que de diverses couleurs appropriées, et nous serons heureux de vous montrer comme elles sont bien faites.

PRIX: 50c et 59c seulement.

Salopettes "Headlight" le complet \$1.25

C'est une marque de "Salopettes" grandement en faveur chez les hommes qui veulent des salopettes de longue durée. Elles sont bien faites et en tissus très forts. Nous avons l'agence exclusive pour la ville de Québec. Prix le complet. \$1.25

Le transbordeur "Leonard" est arrivé à Québec, hier soir

Le transbordeur "Leonard" que la commission du Transcontinental a fait construire aux chantiers Cammell Laird & Co, près de Liverpool, pour relier les deux sections du chemin de fer entre Québec et Lévis jusqu'à ce que le pont de Québec soit terminé, est arrivé à Québec, hier après-midi vers 5 heures, et est entré dans le bassin Louise.

Le "Leonard" est une intéressante production d'architecture navale, si qu'elle large à l'apparence d'une barge et il est pourvu d'un double pont, situé au-dessus du pont principal et sur lequel seront transportés d'une rive à l'autre les convois du Transcontinental.

Ce pont a trois longueurs de voie ferrée de 270 pieds disposées pour transporter avec passagers et fret un convoi d'une pesanteur de 1,400 tonnes. Le pont peut être baissé ou levé au niveau nécessaire à raison de un pied à la minute jusqu'à 20 pieds de hauteur à pouvoir prendre les com-

vois à toutes les marées. Il y a au-dessus un pont-promenade pour les passagers.

Afin de pouvoir servir en tout temps de l'année, le "Leonard" est pourvu d'une hélice en fer mû par un engin très puissant. Il a 326 pieds de long sur 65 de large et un tirant d'eau de 16 pieds.

Le "Leonard" n'est pas un navire dont on peut dire qu'il est beau. On dirait un pont-promenade sur une barge. Mais c'est une construction navale pratique et d'une solidité à toute épreuve. Bien que ses deux ponts supérieurs soient très élevés, il a fait la traversée de l'Atlantique le plus heureusement possible, en dépit d'une température défavorable. Il a une vitesse de 15 noeuds et porte 4 tuyaux.

Le transbordeur sera mis en service dès la circulation commencera sur la section est du Transcontinental.

La neutralité des Etats-Unis

UN APPEL DU PRESIDENT WILSON.—DEPECHE DE L'EMPEREUR GUILLAUME.—L'ULTIMATUM DU MIKADO AU KAISER.—PROMESSES DES JAPONAIS

Washington, 18.—Les Etats-Unis ne désirent aucunement se mêler au conflit qui couvre l'Europe de ruines et de sang.

La détermination prise par le gouvernement américain d'agir en sorte que le pays ne soit mêlé de quelque manière que ce soit aux épisodes de la guerre européenne a été manifestée plusieurs fois aujourd'hui.

Le président Wilson a lancé un appel au peuple demandant aux citoyens de s'abstenir de tout acte et de toute expression d'opinion qui pourrait révéler de la partialité pour l'une ou l'autre des nations en guerre. Les chefs des différents partis au Congrès ont parlé dans le même sens.

Le chargé d'affaires allemand à Washington s'est montré heureux de la déclaration du Président. "Ce qui a poussé M. Wilson à agir ainsi, dit-il, c'est probablement l'attitude absolument hostile à l'Allemagne de certains journaux."

A l'ambassade japonaise comme à l'ambassade anglaise on n'a fait aucun commentaire sur l'appel du Président. Et aux ambassades française, autrichienne et russe, il n'y a aucun personnage officiel présentement.

Le Président a reçu de l'Empereur d'Allemagne, par l'entremise de l'ambassadeur américain à Berlin, M. Gerard, un long message, dans lequel Guillaume remercie le gouvernement américain de ses offres de bons offices, comme médiateur dans le présent conflit. Rien, cependant, dans cette dépêche ne laisse entendre que l'Allemagne acceptera ou refusera cette offre.

A Berlin, l'ambassadeur japonais a déjà demandé à l'ambassadeur américain de se charger des intérêts du Japon en Allemagne pour le cas où, comme c'est probable, la guerre éclaterait entre le Kaiser et le Mikado.

l'emparait des îles allemandes du Pacifique, il commanderait la route de San Francisco et du Canal de Panama aux Philippines. Le calme renaît cependant dans les milieux officiels, car le gouvernement de Londres annonce que le Japon ne s'attaquera qu'aux possessions allemandes qui se trouvent sur les côtes de la Chine et dans l'Asie orientale; qu'il ne fera rien contre les îles du Pacifique qui appartiennent à l'Allemagne. En sera-t-il ainsi? Espérons-le, sans nous fier outre mesure aux Japonais.

Le recrutement des soldats

Le recrutement des Carabiniers du 8ème Régiment se poursuit avec succès. Plus de trois cents hommes se sont déjà enrôlés, et forment trois compagnies dont tous les membres ont déjà fait du service actif.

Le régiment partira vers la fin de la semaine pour le camp de Valcartier. En attendant, des exercices sont prescrits tous les jours, pour mettre nos hommes en bonne condition.

Curiosités gastronomiques

Voulez-vous connaître les différents goûts gastronomiques de tel ou tel peuple? Lisez "L'Alimentation". En France, on mange avec volupté des grenouilles, des limaçons, des huitres vivantes et jusqu'à la . . . fiente de bécasse. Au Mexique, on mange du perroquet coriace. Dans le Brésil, on prépare les fourmies à la sauce résineuse; en Afrique, on les fait rôtir dans le beurre ou autre matière grasse, chez les Siamois un plat d'oeufs de fourmies est une friandise. Au Maroc, les sauteuses préparées avec du poivre, du sel et du vinaigre constituent un met délicieux, et on affirme qu'elles équivalent aux petites écrevisses de mer. Les araignées rôties sont un dessert pour les habitants de la Nouvelle-Calédonie. Les chinois se nourrissent de viande de chiens, de rats à la Julien, d'une variété de nids d'oiseaux et de vers à soie. Dans les Pampas de l'Argentine, les gauchos chassent les rebattant putois et les font rôtir. Les habitants du Ceylan font des ragouts de charognes d'abeilles. Les nègres des Indes occidentales mangent du serpent cuit et des vers de palmiers bouillis dans l'huile; ils ne dédaignent pas, non plus, les oeufs de lézard, comme les paysans des îles du Pacifique. Dans les Antilles, on fait usage d'oeufs d'alligator, tandis que

les oeufs de tortue sont consommés un peu partout. Les Boschimans de l'Afrique sont très friands d'insectes, d'araignées, et en Corse, le poisson du diable (octopus) lessivé et rôti est un met recherché.

A cette énumération, on pourrait ajouter tous les aliments d'origine ou de nature douteuse dont on fait une si grande consommation chez tous les peuples civilisés.

ROSE QUESNEL DOUX-NATUREL

LEGLISE CATHOLIQUE AU CASADA, par le T. R. Père Alexis, Capucin.—Dernière édition de 1914: 15 sous l'unité, \$1.50 la douzaine, \$10.00 le cent. S'adresser au Secrétariat des Oeuvres de l'A. S. C., 101, rue Ste-Anne, Québec.

EAU des CARMES BOYER



Hôtel St-Roch

L'HOTEL possède 75 chambres meublées, de première classe, eau chaude et froide dans chaque chambre.

L'HOTEL ST-ROCH est situé au centre des affaires commerciales, rue St-Joseph, en face de la rue de la Couronne.

35 Chambres avec Bains et Toilettés

Magnifique, attaché à l'établissement. La salle à dîner est d'une grandeur suffisante pour accommoder 200 personnes. Personnel compétent, agréables, courtois.

Au Camp de Valcartier

La plus grande activité règne toujours au camp de Valcartier. Les entrepreneurs ont à leur emploi nombre d'ouvriers qui travaillent à l'exécution des travaux dont ils se sont chargés.

LA BATAILLE DE MULHOUSE

Berlin, 19.—Le bureau de l'agence semi-officielle allemande Wolff donne les renseignements suivants sur la bataille Mulhouse.

petite section de l'artillerie de Strasbourg a été défaite et deux batteries, qui n'étaient plus de service, ont été prises par l'ennemi qui marcha alors vers Schirmeck, à 8 milles de Saales, Alsace. On a commencé une enquête pour s'assurer s'il n'existe pas de traités au sein de la population.

UN MAIRE SAUVE PAR LES FRANCAIS

Paris, 19.—On vient de recevoir ici le rapport officiel suivant: Les troupes françaises ont fait tomber un aéroplane allemand près de Dinant. Le pilote a été tué et l'officier qui l'accompagnait a été fait prisonnier. La machine n'a pas été endommagée.

Quand nos troupes sont arrivées à Blamont, département de Moselle-et-Moselle, il y a quelques jours, elles virent, affichés sur les murs, des avis dans lesquels il était dit que le lendemain matin, le maire et les principaux habitants seraient fusillés. L'arrivée imprévue des Français et la retraite précipitée des Allemands ont sauvé ces citoyens de la mort.

TABAC ROSE QUESNEL
A FUMER DOUX ET NATUREL



Lunetterie de Précision

La vignette ci-haut représente notre atelier pour la fabrication des Verres à Lunettes. Une spécialité: les Verres Toriques.

DEPARTEMENT DES ORDONNANCES
Des Médecins et du public en général.
Toutes commandes exécutés le même jour.
Le public est invité à visiter ce département, de 8 heures a. m. à 9 heures p. m.

J. E. GAGNON & CIE

OPTICIENS SPECIALISTES.
Notre spécialiste pour l'EXAMEN DE LA VUE est toujours à la disposition du public.
160, rue St-Jean, Québec.
Conservez cette annonce.

Français et Belges

Désirant retourner dans leur pays, nous les invitons à nous consulter pour leurs billets de passage. TOUTES LES LIGNES REPRESENTÉES.

HONE & RIVET, Agence générale de Voyages.
9 Boulevard St-Laurent, Montréal. Tél. Main 2095-4097-7249.
31 rue Buade. Vis-à-vis la Basilique, Québec. Tél. 4104.

Courriers de la Province

STE FELICITE

La guerre.
Ste Felicite, Matane, 18.—Famille! Famille! dit-on de toutes parts. Car c'est la guerre. Tous font leurs provisions. On dit l'avenir bien sombre; est-ce vrai?
Nous le saurons.

Divers.
Miles Odile et Anna Harrison viennent d'arriver d'une promenade dans la Gaspésie enchantée de leur voyage.

—Samedi dernier, Madame François Pelletier de Matane était en promenade ici avec Mile Alice Dion au milieu de la paroisse de Ste-Felice. Elle s'en rend à Méchinis chez sa tante Madame Pierre Verreault.

—M. Siméon Parent est parti en promenade pour Ste-Claire et peut-être à Manchester chez sa sœur Madame Provencher.

—Madame Francis St-Gelais, de Grosses-Roches est partie pour une promenade de quelques jours chez les parents de Rimouski.

—De ce temps-là beaucoup de voleurs infestent nos forêts. Plusieurs vols ont été commis à peu près partout. Les voleurs ont été vus à divers endroits de la forêt. Ces jours derniers ils ont pénétré dans la chapelle des Capucins et volé les vases sacrés. «Mane, theel, pharé», on est bien décidé de les capturer vifs ou morts.

—M. Joseph Chouinard, inspecteur des beaux-arts du comté, est de passage ici pour Ste-Anne des Monts.

S. TEAN CHRYSOSTOME

In Memoriam.
Dédé à M. et Mme Théophile Camlin, St-Jean-Christophe, à l'occasion du second anniversaire de la mort de leur fille bien-aimée, Alexina.

Parents, qui depuis plus de vingt ans chaque jour enviez au saint lieu, parents qui depuis plus de vingt ans souffrez de la souffrance qu'elle endura sans proférer une humble plainte, vous qui ne vivez que de son souvenir immortel en vous-même, vous qui l'entendez encore redire vos noms bénis; cessez vos pleurs amers, étendez vos sanglots au ciel vous regardant pleurer, ses yeux sur vous s'abaissent et leurs rayons d'azur placent dans vos âmes et vous redissent merci, mais c'est assez!...

Pourquoi pleurer? Ce jour, il est vrai, vous déchirez les entrailles, à mère, vous brisez le cœur, à père, mais ce jour aussi, n'est-il pas pour elle le plus beau d'entre tous? Couronnée de roses immortelles, après avoir sur la terre portée durant d'interminables heures la couronne du martyre entrelassée d'épines et la verge de la douleur, elle chante maintenant pour toujours aux pieds divins du Créateur, les louanges que les anges lui apprennent.

Or, pourquoi donc pleurer cette robe virginale qu'arracha Jéhovah du sein de la terre des humains? Au ciel elle fleurit pour vous, père et mère, frères et sœurs, et quand viendra l'heure dernière où vous devrez vous résigner à mourir comme elle elle saura répandre sur vos fronts chargés d'âge, l'arôme exquis des prières évanouies qu'en sa main contient l'urne de l'innocence, la coupe immaculée où boit la Vierge-Marie, sa seconde mère.

Cessez vos pleurs, c'est votre mort bien-aimée qui vient de vous en supplier, en vous disant: Au ciel je vous attends!

S. SYLVÈRE

Notre Caisse Populaire.
Voici le rapport de la Caisse Populaire de S. Sylvere pour la première année finissant le 31 juillet 1914.

M. le Président.
Messieurs les sociétaires.

—Votre conseil d'administration a l'honneur de vous soumettre le rapport suivant sur les opérations de la Caisse populaire pour l'année se terminant le 31 juillet 1914, soit une durée de onze mois et treize jours. Après ce laps de temps le mouve-

ment général des argents rentrés s'élève à \$59,310.98. Cette année il a été pris 237 parts, dont 293 complètement payées ce qui donne 1,465.00 et 94 partiellement payées formant un total d'entrées pour les parts de \$1,594.35. L'épargne s'est élevée à \$49,536.65 dont \$41,354.72 a été retirée laissant une balance de \$8,181.93 à la caisse. La caisse a déjà prêté \$13,147.46 dont le montant de \$7,705.45 est déjà remboursé laissant un prêt actuel de \$5,442.01. C'est vous dire qu'elle a déjà rendu de grands services. Les petits prêts ont toujours eu la préférence sur les gros. Nous avons fait pendant l'année 147 prêts, dont 46 de \$1 à \$25, 107 de \$25 à \$100, 32 de \$100 à \$500, et 3 prêts hypothécaires au montant total de \$3,000.00 piastres.

Toutes ces transactions nous permettent de vous payer un dividende de quatre pour cent sur les parts acquittées, tout en mettant de côté \$95.27, somme qui sert à garantir les dépôts des sociétaires. La Caisse a 262 membres vivants; 152 déposants et 41 emprunteurs. La Caisse est en état de payer tel que convenu aux déposants trois pour cent. Votre conseil d'administration a jugé à propos et raisonnable d'allouer au secrétaire gérant de cette caisse une indemnité de quatre vingt piastres, nos finances ne permettant pas de faire plus pour le temps et le trouble par lui consacré pour faire réussir et mettre dans l'état où elle est, cette caisse dont les débuts furent très modestes.

L'établissement de cette caisse est donc une bonne affaire, à laquelle toutes les personnes amies du progrès devraient accorder leur attention et encourager par tous les moyens à leur disposition. C'est le moyen le plus efficace de retarder dans S. Sylvere la population actuelle et la faire prospérer. La paroisse entière peut et doit faire partie de la caisse car qui sait si celui qui croit ne pas en avoir besoin aujourd'hui ne serait pas bien aise de s'en servir dans un avenir plus ou moins rapproché.

La charte et la nature de nos opérations donnent toute sûreté aux dépôts. Les commissaires de crédit ont été bien prudents sur les prêts en demandant les garanties nécessaires, aussi nous n'avons pas perdu un sou bien que les prêts dépassent quarante-trois mille piastres.

L'épargne du sou a rapporté \$19.22. Le succès est plus faible que dans l'ensemble de la caisse, la raison est que nous n'avons pas eu de prêts plus de \$100, mais nous avons fait leur dépôt aux écoles vu qu'ils avaient déjà souscrit à la caisse une ou plusieurs parts. Nous croyons qu'il serait toujours bon de maintenir cette manière d'épargner. L'intérêt sur les prêts paraît à un certain nombre élevé, mais avec la facilité de remboursement il se trouve joliment diminué. L'expérience de cette année nous prouve que trois cent piastres prêtées à \$% par année remboursable avec 25 piastres par mois ne coûtent à l'emprunteur que 433 centimes par cent. Ce n'est pas ceux qui ont emprunté à ces conditions tous les autres emprunteurs, ils ont des parts et aujourd'hui ils vont partager dans les profits réalisés qui diminuent encore les intérêts payés. Nous devons donc encourager la caisse parce qu'elle est à nous et que les bénéfices nous appartiennent. Que tous y mettent la main et nous pourrions avant longtemps être pour \$% et même plus à l'exemple des autres caisses fondées avant les nôtres, qui n'ont jamais fait plus que nous avons fait pendant la première année de l'existence de la nôtre. Que ceux qui ont déjà une part s'en acquièrent d'autres au comptant ou au moins par paiement partiels de 25 centimes par mois, car qui ne peut mettre de côté par mois ce petit montant. Cette manière d'épargner rehausse la réputation et le crédit du sociétaire, car celui qui a la louable habitude de déposer à la caisse tout montant disponible quelque minime qu'il soit n'est pas de difficile à recevoir l'aide qu'il demande à la dite caisse. Ne craignez pas de déposer 25 cents vous passerez pour plus pré-

voyant qu'en déposant 25 piastres. Le tout humblement soumis.
HEVEL N. DESBOUATEUX
JOS. PARENT
OMER PICHÉ
ARTHUR GENEST.
88, ANGES

Divers.
SS. Anges, Beauce, 18.—M. l'abbé Provencher, curé de la paroisse, est de retour de sa retraite à Québec. Les paroissiens des SS. Anges se sont fait un devoir de prier pour leur pasteur.

—Les travaux de notre église avancent rapidement et nous espérons que la bénédiction aura lieu au mois prochain.

—La semaine dernière, Mme Rollin Vachon faisait cadeau à son époux d'un gros garçon du nom de Joseph Paul Emile. Parrain et marraine: M. et Mme Joseph Vachon.

—M. et Mme Samuel Chenel de Lewiston, Me., étaient de passage, mercredi, chez la famille J. Bte Vachon.

—M. Thomas et Miles M. Anne et Laura Vachon des SS. Anges étaient de passage dimanche dernier chez leur frère de S. Frédéric, M. Napoléon Vachon.

—On annonce le départ de Mile Léonide Mercier, fille de Job pour entrer au noviciat des SS. de la Charité de Québec. Heureuse est-elle cette chère enfant et puisse-t-elle ouvrir le chemin de plusieurs jeunes filles de la paroisse.

—Après l'assemblée pour l'élection de nouveaux Commissaires, MM. Ludger Giguère et Ernest Vachon remplaceant M. M. Gadsdon Mâtivier et Amédée Vachon.

S. TITE

Nouveau service.
S. Tite, Champlain, 17.—M. Euclide St-Louis, un de nos barbiers le plus à la mode, vient d'inaugurer un service nouveau qui sera des plus appréciés de ses nombreux clients. A peu près chaque client aura son poil à barbe particulier. Son exemple sera sans doute suivi par ses nombreux confrères, et ce, pour le plus grand bien de la "gente barbe".

La guerre.
Évidemment la "guerre" donne quelque peu sur les nerfs de nos édiles du conseil qui ont renvoyé, pour l'étudier plus tard, une demande des membres de notre fanfare. Nos musiciens demandaient un octroi tout à fait raisonnable pour l'achat de nouveaux instruments. On a renvoyé cette demande dans le but d'y faire justice, après la guerre!!! Mais, messieurs les échevins, la musique s'écrit sur les notes, pas sur les instruments! Justement pendant la guerre que nos musiciens auront le plus besoin de bons instruments pour calmer quelque peu nos instincts guerriers, et, "la guerre" n'est-elle pas toujours à la mode au Conseil?

Bazar.
Le résultat final des recettes accumulées pendant le bazar qu'on a donné au profit de notre Institution de la Charité nous sera rendu public dimanche prochain. Tout laisse prévoir que les recettes ont été assez bonnes.

Divers.
Notre petite ville est le rendez-vous de nombreux visiteurs depuis le commencement de la belle saison. Nous y avons remarqué dernièrement:

M. et Mme Onésime St-Louis, de S. Rosaire, comté d'Arthabaska, chez leur fils, M. Euclide St-Louis, barbier.

Mme Clovis Gignac, de Chicago, chez M. Onésime Gignac et autres parents.

M. Oscar Massicotte, de Waterville, Conn., chez son père, M. F. Massicotte.

M. Lucien Côté, et sa sœur Lucienne, de la rue Berri, Montréal, chez des parents et amis.

M. Lucien Fugère, de la rue Dorchester, Montréal, chez le Dr Lesage.

M. et Mme Mayrand, de la rue Dorchester, aussi chez le Dr Lesage.

Mlle Yvonne Doucet, de S. Jacques des Piles, chez M. Amédée L'Heureux et autres parents et amis.

Mlle M. A. Marcotte, de Montréal, chez M. Albert Marcotte.

Mme G. Contois, de S. Barthélemy, chez M. Landry, de Hamcock, Mich.

M. et Mme D. Deschênes, de Shawanago, chez le Dr N. L. Auger.

Mlle Cécile Lescaudré, de Louiseville, chez E. S. de Carufel, N. P.

M. Nicolas Duval, de la maison Chaput, de Montréal, chez son père M. P. Duval.

Mme J. H. Clavet, de Québec, chez son père M. L. N. E. Lacourcière, M. D.

MM. Onésime LeBrun et Eugène

Nadeau, de Québec, chez M. J. B. LeBrun.
Mme Simard et son fils, de Montréal, chez M. Amédée L'Heureux.
Mme Dr Hamelin, de Louiseville et Mile Alice Desrochers, de Montréal, chez M. Philippe Ferron et autres parents.

Mlle Jeanne Chevrin, de S. Vincent de Paul, chez sa sœur Mme J. H. Sanschagrin.

Mlle Blanche Massicotte, de Champlain, chez M. F. X. Massicotte.

Mme Ferdinand Marcotte, de Montréal, chez M. A. Marcotte.

Les Révérendes Sœurs Laura (née Gignac) et Chrysanthée (née Trotter) chez leurs parents MM. Onésime Gignac et A. Trotter.

M. Eugène Trudel, de Montréal, Miles Emma et Jeannette Trudel, de S. Narcisse, chez M. Philippe Ferron.

M. et Mme Philémon Gagnon, de S. Prosper, M. et Mme Joseph Gagnon de S. Stanislas, Mme Alphonse Deveau, de S. Prosper, chez M. A. Gagnon.

Mlle Léa Rivard, de Montréal, chez M. S. Matte.

M. et Mme Lucien L'Heureux, de La Tuque, chez MM. Spérat et Albert L'Heureux.

M. et Mme E. S. de Carufel, sont partis pour un voyage de quelques semaines à Ste-Anne des Monts, comté de Matane.

Le Dr Lacourcière, Mile Alice et M. Augustin Lacourcière sont partis pour un voyage de plusieurs semaines au Bic, comté de Rimouski, et S. Flavien.

MM. Gilles Dessureault et J. U. Trudel, sont partis pour Joliette et Montréal où ils représenteront le Cercle S. Tite de l'Alliance Nationale à la Convention de cette société qui doit être tenue en cette dernière ville.

COMMUNICATION

Pour la France

Au moment où j'écris ces lignes, 33 réservistes Français de Saint-Claude, Manitoba, arrivent à Montréal, en route pour la guerre.

Depuis les premières rumeurs de la guerre, le paisible village de Saint-Claude, habité par des Français, est tout heureux, tout ému. Mais l'émotion ne pouvait être plus grande que jeudi dernier au moment où le train entrainait en gare. Ces braves partaient. Toute la population était là avec les drapeaux tricolore, belge et suisse. C'était des embrassements fraternelles, les larmes aux yeux! Triste et émouvant spectacle!

C'est un Canadien-français qui écrit ces lignes et au seul souvenir de ce départ, il en a le cœur tout serré. Nous ne savons pas ce qu'est la guerre, Canadien-français, en réalité? N'est-il pas vrai, vous Canadien-français que vous n'avez jamais pleuré le départ d'un fils pour la guerre? Arrêtons-nous un instant à cette pensée. Raféhiciser au déclinement du cœur si vous étiez cette mère! C'est une épouse tout en larmes, sanglotant. C'est un vieillard courbé, ridé, entre les doigts duquel ruisselle des larmes! Ici, c'est un enfant qui s'accroche aux vêtements de son père, qui s'y cramponne, comme si instinctivement il réalisait le voir peut-être pour la dernière fois.

Et les voilà partis, ces braves, laissant derrière eux, un père, une mère, une épouse, des enfants, ces derniers souvent dans la misère. Il va en partir encore. Tous partent en France, c'est-à-dire dire qu'ils partent, en souriant, avec la conviction que le jour de gloire, le jour de la revanche est arrivé. Et ils s'en vont, les larmes dans le cœur, pour les amis, les parents, qu'ils laissent en arrière; le sourire aux lèvres, pour se diriger au champ d'honneur!

En passant Winnipeg, on leur a fait une chaleureuse réception. Ils furent fraternellement accueillis. Bien plus, et généralement est ce mouvement de la population de Winnipeg que nous remercions ici avec une profonde gratitude. On chantait la "Marseillaise". Un peu plus tard, "God be with you till we meet again". Au moment de quitter la foule, les mains se tendaient vers nos frères les Français, en leur souhaitant un bon voyage. Et nos guerriers criaient: "Berlin à Berlin!" Nous allons à Berlin! À la voir, il n'y a nul doute qu'ils réussiront à la faire. Ils y sont trop fermement décidés.

Pour ceux-là qui s'en vont si ardemment, si brèvement à la guerre, mais surtout pour le père, la mère, pour l'épouse, l'enfant qu'ils laissent dans leur pays adoptif, c'est une voix canadienne-française de l'Ouest qui envoie un "ultimatum fraternel" à ses compatriotes de la Province de Québec, les adjurant de souscrire gé-

Contre la fatigue

L'excès de fatigue déprime les nerfs et les muscles; vous vous sentez faible, accablé à tout moment. Une ou deux doses de **POUDRES de MATHIEU** dissolpées et absorbées et vous rendront frais et dispos.

Il n'y a pas de remède plus actif contre le MAL DE TÊTE, LA MIGRAINE, LA NEURALGIE, L'ÉTAT FIEVREUX.

15c la boîte de 18 paquets EN VENTE PARTOUT

Prenez régulièrement du **SIROP de MATHIEU** si vous souffrez de **POURRIRES** ou de **MALADIE de FOIE**. Il soulage, calme et guérit.

CIE J. L. MATHIEU, Propriétaire, SHEBROOKE, P. Q.

VERRIÈRES POUR EGLISES.

Un peut voir nos verrières, à Québec, dans l'église de St-Jean-Baptiste, la chapelle de Séminaire, du Patronage, l'église de Notre-Dame du Chemin, la Basilique de Ste-Anne de Beauré et dans toutes les villes du Canada. Comparez notre travail avec celui des autres et jugez par vous-même de l'excellence et de la supériorité de nos dessins et de nos coloris.

Notre personnel d'Européens artistes compétents, et nos nombreuses années d'expérience ont une sûre garantie de la perfection de notre ouvrage. Quand vous commanderez des verrières, demandez-nous.

B. Léonard,

53, rue St-Jean.

Nous faisons une spécialité de verrières pour les églises catholiques.

VIN MORIN

CRESO - PHATES

Les maladies des poumons, les bronchites et autres affections de la gorge ou des voies respiratoires sont communes à cette saison. Evitez les conséquences les plus graves en employant le

VIN MORIN

CRESO - PHATES

En même temps qu'il est un puissant tonique, ce médicament précieux ne manque jamais de guérir les Toux rebelles, Rhumes, Bronchites tenaces, même la Consommation à ses débuts. En vente partout.

Préparé par la Cie du

Dr. ED. MORIN, LIMITEE. QUEBEC

COURRIER DE L'OUEST

Voyage d'exploration

Le Pas, 17.—Le 4 août, Sa Grandeur Mgr O. Charbonnet, MM. D. Boileau, J. Courcy, O. Marion, J. M. Poirier, P. Pigeon, D. de Trembland partaient de la ville du Pas pour un voyage d'exploration sur la rivière Carrotte qui se déverse dans la Saskatchewan à environ trois milles en amont de la ville du Pas. Sa Grandeur et ses messieurs doivent vérifier les rapports donnés sur des terrains qui bordent la rivière Carrotte et s'assurer si ces terrains sont réellement de la plus haute valeur au point de vue de l'agriculture et de l'élevage.

Belle séance

Le 3 août les Dames de la Société de bienfaisance de notre ville donnaient une séance récréative au Théâtre lyrique au profit de notre école catholique; ces dames étaient pour la plupart des débutantes et cependant elles se sont révélées comme des artistes de première force. Les nombreux applaudissements qu'elles ont reçus des spectateurs leur ont prouvé que leur jeu était hautement apprécié par le public.

Incendie

Le 31 juillet, notre ville essuyait la perte de l'hôtel Manitoba qui prit feu vers les onze heures et demie du soir. Grâce à la promptitude et au dévouement des pompiers improvisés qui répondirent au premier cri d'alarme, l'élément destructeur fut rapidement sous contrôle et nous n'avons à déplorer que la disparition du susdit hôtel et celle d'une petite construction avoisinante.

LA SAINT-GERMAIN

ET VOUS GUERIREZ

Dépôt chez W. BRUNET & CIE.

AYEZ SOIN DE VOS YEUX

Les verres Tény pour les forgerons ou les lunettes sont de beaucoup les meilleurs au point de vue de l'optique. Les oculistes et les opticiens les recommandent parce qu'ils donnent meilleure satisfaction. La différence dans les prix est minime, une telle aubaine est appréciable.

P. C. LACASSE

OPTICIEN ET OPTOMETRISTE

40, RUE DE LA FABRIQUE QUEBEC

PIANO A GAGNER

Découpez ce coupon et présentez-le au magasin de

JOSEPH HAMEL

264 3/4, rue St-Joseph, Québec.

ET IL L'ECHANGERA POUR 25 VOTES

dans le concours du Piano.

Bon jusqu'au 19 août inclusivement.

Droits de studio réservés L'ACTION SOCIALE

"L'ACTION SOCIALE"

EXCELLENT SERVICE DE PUBLICITE

Robinsons Souterrains

Par le Capitaine DANRIT

(LE COMMANDANT BRIANT)

No 6.

—J'espère qu'elle nous ménagera celle de nous rencontrer là-haut, fit le fantassin.

—Pas de sitôt, je pense, répartit Jacques. Avant de mourir, il faut penser à vaincre.

—Ah! expliquons-nous! Tu ne m'as pas compris. Là-haut, j'ai vu la dire au fort! Vous allez arriver par dessous; nous, nous passerons par-dessus; on se retrouvera là-haut.

—Bon! Alors c'est un match de vitesse que tu me proposes?

—Oui, et je suis bien persuadé que c'est nous, fantassins, qui entreront au fort les premiers.

—C'est à voir! fit Jacques en riant; et, sur une nouvelle notée

de main, il frappa à la porte de la casemate sur laquelle était écrit: Major de tranchée.

—Entrez! répondit-on aussitôt.

L'officier, penché sur un plan, était en train de donner ses explications à un sergent dessinateur, debout près de lui. A l'entrée de Jacques, il leva la tête, regarda et ne dit mot.

Jacques alors se présenta d'une voix claire et nette, les talons joints, le buste dressé, et les yeux dans les yeux de son supérieur.

—Sergent Tény, de la 2e compagnie du 2e génie, détachement de Lille!

Bon! bon! mon garçon, je ne suis pas sourd, fit le major d'un ton jovial.

Au même instant, une sonnerie de

travailait le dessinateur, pile en deux sur sa planche à dessin. En face de lui, un chronomètre de précision à régulateur électrique voisinait avec des engins de mise à feu, marquant placidement et inlassablement les secondes, et son aiguille baladeuse.

Jacques ne put s'empêcher de frémir à la pensée qu'à l'heure indiquée par ce chronomètre, si indifférent avec son air d'éternité, le courant libéré des bobines de toutes dimensions; les autres à un tableau de résistances; d'autres encore à une boîte métallique, de laquelle s'échappaient des sons musicaux très aigus, sur une seule note, au rythme extrêmement rapide et régulier. Et, trouant le plafond, un fil à grosse section semblait rattacher tout l'appareil à une antenne extérieure.

Jacques finit par reconnaître un poste radiotéléphonique, c'est-à-dire de téléphone sans fil. On avait beaucoup parlé, avant la guerre, des expériences des lieutenants de vaisseau Goltz et Jance, dont les efforts, couronnés de succès, avaient enfin donné une solution pratique au problème de la transmission de la voix par les ondes hertziennes. L'emploi de cet instrument était naturellement indiqué dans les circonstances présentes, car les patrouilles allemandes n'auraient eu beau jeu à interrompre les communications du Major de tranchée avec le quartier général en coupant continuellement les conducteurs téléphoniques.

Dans le coin opposé au téléphone,

mon grand-père se nomme Jérôme Tény, et demeure tout près d'ici, à Vaux, son village natal, où il s'est retiré. Je serais même heureux...

Mais le major lui coupa la parole, et reprit l'éloge de son vieux collègue.

—C'était un officier de valeur, un brillant élève de cette ancienne école du génie de Metz, qui a formé tant d'illustres mineurs, un disciple ou un contemporain des Monse, des Bossut, des Favart d'Herbigny, des Boisgérard, des Carnot, de tous ces célèbres ingénieurs, qui furent la gloire de nos armées sous la République et l'Empire... Voilà des modèles, jeunes hommes, qu'il vous faut imiter...

—C'est mon plus cher désir, mon commandant; je préparais l'examen quand la guerre est arrivée.

—Parfait, mon jeune ami! Votre examen, vous le passerez au bruit du canon et, quant aux vieilles traditions de l'armée, c'est auprès de votre grand-père qu'il faudra les apprendre...

Jacques saisit l'invitation au vol: —Précisément, mon commandant, mon grand-père m'écrit qu'il serait très désireux de me voir le plus tôt possible, pour...

—Oh! mon cher, il ne faut pas y penser pour le moment...

—Mais, mon commandant, je vous assure...

D'une voix sèche et tranchante, le major l'interrompit aussitôt:

—C'est juste, mon commandant; A suivre

Grande demande de publications de chemins de fer

Les demandes arrivent de toutes les parties du monde, pour les utiles et précieuses Publications populaires de Chemin de Fer.

Parmi la maille considérable reçue par les Bureaux Généraux à Moncton, il y a ces jours-ci des demandes en ce genre pour les diverses publications de Chemin de Fer. La demande est si persistante que l'on a dû commencer une autre édition de "St-John, the City of the Loyalists", "The Garden of the Gulf" and "Bras d'Or Lake".

Des demandes ont été reçues de tous les points du Globe, des Lettans Britanniques, de l'Inde, de la Chine, de tous les continents de l'Est, de toutes les provinces de la République, et quelques unes de ces lettres ont un cachet tout particulier. Elles nous sont adressées par des personnes qui ont été reçues de la part de la revue du Chemin de Fer en détail, même le dessin de la carte de commerce Tête d'Élan, et d'autres cartes employées pour en faire une disposition attrayante. Un autre s'excuse d'écrire avec un crayon, étant un invalide depuis plusieurs années et ne pouvant se servir de la plume. Mais voici la lettre de la jeune fille à sa mère.

Je me rappelle avoir lu dans un journal franc-anglais qu'il est d'usage dans certaines villes des États-Unis et du Canada de consacrer un jour spécial de l'année au souvenir de toutes les mères. La solennité est très simple, elle consiste à porter un oeillet blanc à la boutonnière, le deuxième dimanche de mai, et d'inviter ainsi la population entière à glorifier l'amour maternel par une commune pensée de reconnaissance.

Le Jour des Mères

Cette idée est touchante, elle mériterait d'être universalisée. Le peuple libre et fier célèbre avec délice la mémoire de ses héros et l'anniversaire de ses gestes glorieux; ne conviendrait-il pas qu'il rende chaque année un hommage public à celles qui travaillent à son bonheur avec tant d'intelligence et de dévouement.

"Cherchez dans la vie intellectuelle, domestique et sociale, ceux qui savent le mieux respecter leur dignité d'homme et faire marcher de front le savoir, le travail, l'honnêteté et la vertu... cherchez ces hommes et remontez à la source de tout ce qu'ils ont fait de bien; vous trouverez la famille chrétienne, l'école chrétienne." Tel est le défi que le Père Monahan lance un jour aux milliers d'auditeurs qui se pressaient à ses conférences. Comme la famille vaut ce que vaut la femme, et que l'influence de l'une n'est pas distincte de l'influence de l'autre, nous saisissons d'enthousiasme la souveraine importance de l'action féminine.

Préoccupés par devoir et par zèle de l'éducation de la société dans ce qu'elle a de plus essentiel et de plus intime, les femmes apportent sur le champ plus vaste de leur action sociale cette intuition des souffrances et cette spontanéité d'effort qui dom-

vent avoir des spasmes et la main manquera "avec beaucoup d'amabilité". Nous sommes allés cette après-midi à une île du Thé, à peu près six milles d'ici. Un compagnon nous grida: "Ben Bolt", il resta pour le thé, mais nous ne pouvions pas nous en passer. Il lui après la promesse, ainsi nous le tenions dans le salon avec la "Demoiselle", et nous sommes dans nos chambres à écrire des lettres.

J'inclus des timbres pour la littérature. J'ai dit tout ce que je sais et j'ai besoin d'aide".

Inutile de dire que le Chemin de Fer a rendu le premier service.

Si jamais l'usage se répand en terre canadienne-française de glorifier la valeur féminine par quelque solennité publique, les voix seront unanimes pour offrir cet hommage à nos mères puisque la race en reçoit son prestige et sa force, et qu'initialement elles aux moindres secrets de la vie nous leur devons nous-mêmes, à l'existence, la vraie substance de nos pensées, et les meilleurs plans du cœur.

GUY VANIER. "Le Semeur", Montréal.

CONTINGENT CANADIEN

Ceux qui désirent s'enrôler dans les rangs du Contingent Canadien peuvent s'adresser au Capt. L. A. BEAUBIEN, de Régiment, V. Q., au manège militaire, de 9 heures a. m. à 10 heures p. m.

OMER JOBIN

BOURREUR 90, rue Dorchester vis-à-vis du nouveau bureau de poste s'occupe de tout ouvrage concernant la réparation et le rembourrage des meubles, des matelas, posages des tapis et emballage de meubles. Téléphone 3220.

PETITES ANNONCES

Voir en dernière page les annonces arrivées trop tard pour être classifiées

ON DEMANDE APPRENTI-FOURGEON.—On demande un apprenti-fourgeon, un qui aurait des connaissances dans ce métier serait préféré. S'adresser immédiatement à LÉONIDAS TREMBLAY, village Château-Richer. 10-35

INSTITUTRICES.—La municipalité de Saint-Cœur de Marie, Magasin, demande quatre institutrices, avec brevet élémentaire. Salaire \$175.00. S'adresser à ALPH. GAMACHE, Sec. Trés., Rumpelville, comté de Magasin, P. Q. 4-14

INSTITUTRICES.—On demande deux institutrices bilingues, parlant l'anglais, pour enseigner dans l'école. Salaire \$700 par année. S'adresser pour détails et renseignements à M. J. J. LEBLANC, instituteur, 529, 12e rue, Edmonton, Alta. 17-126-1/2 m.

SERVANTE.—On demande une servante pour une petite famille. S'adresser à Mme L. P. DESJARDINS, No 3 rue Laclède-West. 15-10

ENSEIGNES ELECTRIQUES La Cie d'Enseignes Electriques de Québec.—Fabrication d'enseignes électriques de toutes formes et de tous systèmes; plans et devis sur demande gratuits. Prix spéciaux pour la lumière, installations électriques de toutes sortes. Moteurs électriques.—No 133 rue Laliberté. 25-100

MAISONS D'EDUCATION

Académie Saint-Louis 78, Saint-Amable, Les classes ouvriront le 4 septembre, à 9 heures a. m.

Pensionnat St-Jean-Berchmans, 115, SCOTT. Réouverture du pensionnat le 3 septembre et de l'externat le lendemain, 4, à 9 heures a. m.

Collège Commerciale du S.-Cœur Ste-Anne de la Péraie Cours commercial complet, français et anglais, spécialités clavier, sténographie, affaires de banque. Prospectus envoyé sur demande. Ouverture des classes le 2 septembre.

Collège de Louiseville Cours commercial français et anglais. Reprise, le 2 septembre. Prospectus sur demande.

Collège du Sacré-Cœur BEAUCEVILLE Cours commercial complet, anglais et français, préparation des élèves pour l'École Polytechnique et celle des Hautes Etudes Commerciales. Reprise des élèves le 3 septembre. Pour plus amples informations, s'adresser au frère Directeur.

Ecole Normale SAINT-PASCAL Cours classique, cours commercial anglais, classes d'enseignement primaire français et anglais. On enseigne du français chaque jour pendant une heure aux élèves du cours commercial. Reprise des élèves, le 1er septembre.

Ecole Normale Laval L'examen préliminaire de l'école normale Laval, pour les deux départements, aura lieu le mardi, 8 septembre, au chemin de Sainte-Foy, No 14, et la rentrée, le lendemain, 9 septembre. Par ordre

WALLACE COLLEGE 22, RUE ST-STANISLAS, QUEBEC 17ème ANNEE Les matières suivantes sont enseignées: la tenue des livres, la sténographie, la télégraphie, les mathématiques, le dessin, la musique et les langues modernes. Pas de vacances. Cours le jour et le soir. J. W. M. WALLACE, Principal.

Apprenez l'Anglais Au moyen du Phonographe Edison méthode I. C. S., agréable, facile, peu coûteuse. Demandez notre catalogue descriptif. J. P. TARDIF, International Correspondence School, 115, rue St-Jean, Québec 33 a. o.

La Banque de Québec DIVIDENDE TRIMESTRIEL "Avis est donné par le président, qu'un dividende de un et trois cent pour cent sur le capital payé de cette institution a été déclaré pour le présent trimestre, lequel sera payé à son bureau dans cette cité, et à ses succursales, le et après MARDI, le 1er Septembre prochain aux détenteurs inscrits au 15 août. B. B. Stevenson, Garant-général, Québec, 21 juillet 1914. 25-100

CHAMPLAIN A FUMER ET CHOCOLAT

LA CAISSE D'ECONOMIE DE NOTRE-DAME DE QUEBEC BANQUE D'EPARGNES OUVRE LE SOIR de 7 heures à 8.30 heures. Bureau chef Haute-Ville le Samedi. Succursales les Samedis et Lundis.

Cartes Professionnelles "Quebec Eye, Ear & Throat Hospital" Fondé et dirigé par le Dr Coats, professeur des maladies des yeux et des oreilles à l'Université Laval. Spécialité garantie pour le traitement des Maladies des Yeux, des Oreilles, du Nez et de la Gorge.

DENTISTES Docteur GAUDREAU DENTISTE No 98, rue St-Joseph Tél. 2050

Docteur A. DERY D.D.S. CHIRURGIEN-DENTISTE Coin des rues du Pont et St-Joseph Tél. 4708 No 108.

DOCTEUR GAUTHIER OCULISTE Ex-chef de Clinique à Paris Spécialité: AFFECTIONS DES YEUX, DES OREILLES, DU NEZ ET DE LA GORGE. BUREAU ET RESIDENCE 259, Rue St-Joseph Téléphone 3720.

CONSULTATIONS: 2 heures à 5 heures p. m. et de 7 à 9 heures p. m.

DOCTEURS GRONDIN & PETITCLERC LE DOCTEUR GRONDIN: Professeur d'accouchements et de maladies des femmes. Université Laval, professeur de clinique de maladies des femmes à l'Hôtel-Dieu.

LE DOCTEUR PETITCLERC: Ancien interne de la Maternité et de l'Hôtel-Dieu de Québec. Ancien interne des Hôpitaux de Paris.

SPECIALITES Maladies des femmes et des enfants, chirurgie générale, maladies des voies urinaires, maladies des os et des articulations.

Heures de Bureau: Dr Grondin: lundi, mercredi et vendredi, de 3 à 5 heures p. m. Dr Petitclerc: tous les jours de 5 à 6 heures p. m.

Heures de bureau: 336, Rue St-François, St-Roch Dr Grondin: mardi et samedi soirs. Dr Petitclerc: tous les jours de 1.30 à 4 heures, et de 7.30 à 9 heures p. m.

VAPEUR CHAMPION Ligne St-Laurent, St-Michel, St-Jean et Berthier. LE ET APRES LE 5 JUIN, le temps et les circonstances le permettant, le vapeur "Champion" fera ses voyages comme suit, à l'exception du dimanche et des jours de fêtes:

Table with columns: DE, DE QUEBEC, DE ST-JEAN, DE ST-MICHEL, DE ST-LAURENT, DE BERTHIER. Includes departure times for various routes.

LES DIMANCHES: Départ de Québec à 7.30 a. m., 1.10 p. m. Départ de St-Jean à 5.30 p. m.

LES FETES: Du 1er au 30 septembre, le même bateau fera un voyage de Québec à Berthier afin de donner l'avantage aux citoyens de respirer le bon air sur le fleuve. Départ de Québec à 10 a. m. et retour à 9.30 p. m.

La Traversée de Lévis

Limitée. HORAIRES D'ETE. Du 25 avril au 25 novembre, depuis 5 heures du matin, deux bateaux partiront simultanément de chaque débarcadère tous les quarts d'heure pour traverser le fleuve.

Le 25 avril au 31 mai, les deux bateaux feront le service jusqu'à 10 heures du soir, et de dix heures p. m. jusqu'à une heure a. m., le service sera fait par un seul bateau, qui traversera tous les quarts d'heure.

Le 1er juin au 30 septembre, les deux bateaux feront le service tous les quarts d'heure jusqu'à 11 heures p. m., et ensuite un seul bateau fera le service tous les quarts d'heure jusqu'à une heure a. m.

De une heure a. m. jusqu'à 5 heures a. m., un seul bateau fera le service en quittant Québec aux heures et Lévis aux demi-heures. Du 25 avril au 25 novembre, le dimanche de 5 heures a. m. à midi, un seul bateau fera le service, traversant tous les quarts d'heure laissant Québec aux heures et aux demi-heures et Lévis aux quarts d'heure et trois-quarts d'heure.

AD. TANGUY, Garant. Tél. 3601. Coin Desfossez, Québec.

ARCHITECTES OUELLET & LEVESQUE ARCHITECTES A. A. P. Q.; A. I. R. A. C. Bureaux: 115 rue St-Jean, Québec. Tél. 1214. David Ouellet, Pierre Levesque.

LORENZO AUGER ARCHITECTE Diplômé de l'A. A. P. Q. Membre de l'I. R. A. C. 111, Côte de la Montagne, Édifice Morin, Chambre 31. Tél. 1909. Québec. 1, rue St-Jean, Lévis, P. Q. Tél. 179.

THOMAS RAYMOND Architecte-Evaluateur 45, RUE CARON, QUEBEC. Téléphone 3448.

JOS. P. OUELLET Architecte et Évaluateur Diplômé de l'A. A. P. Q. Et membre de l'I. R. A. C. 28, rue STEFAMILLE, QUÉBEC.

TALBOT & DIONNE ARCHITECTES Membres A. A. P. Q. No 14 rue St-Joseph, S. Roch, Québec Tél. 2421.

MEDECINS Dr ADOLPHE BROUIN Ex-élève des Hôpitaux de Paris et de Lyon. Ex-interne de l'Hôpital S. Victor, Amiens. Spécialité: MALADIES DES YEUX DU NEZ, DE LA GORGE, ET DES OREILLES. Consultations: 10 hrs à 12 (midi), 1 hre à 5 hrs 7 hrs à 8.30 hrs. BUREAU: 337, RUE ST-JOSEPH. Téléphone 4077.

Docteur J. E. CHAREST Chirurgien-Dentiste 34, RUE RICHELIEU Angle de la rue St-Augustin Téléphone 1332. Québec.

Dr A. E. BEDARD ancien élève des hôpitaux de Paris. SPECIALITES: NEZ, GORGE, OREILLES, PULMONS (Tuberculose). Consultations: De 10 à 12 heures a. m., et de 2 à 5 heures p. m. Bureau: 38, rue St-Joseph. Téléphone 2057. Bureau du soir, de 7 à 8 heures: 1030, rue St-Vallier. Téléphone 2017.

Dr J. VAILLANCOURT Ex-élève des hôpitaux de Paris. SPECIALITE: Maladies des yeux, du nez, de la gorge et des oreilles. Heures de consultation: 1 à 3 heures et de 7 à 8 heures p. m., tous les jours. Coin St-Louis et du Parloir, No 19. Tél. 1741.

Dr Lor. J. MONTEUIL Ex-assistant des Hôpitaux de Paris, médecin de l'Hôtel-Dieu de Lévis. SPECIALITE: Maladies des yeux, du nez, de la gorge et des oreilles. Heures de consultations: 10 heures a. m. à 4 heures p. m., et 7 à 8 heures le soir. 48 ST-LOUIS, Québec. Tél. 1530.

Dr RENE TURCOT Ex-interne de l'Hôpital Notre-Dame de Montréal. Ex-élève des hôpitaux de Paris et de New-York. Spécialité: Maladies des yeux, des oreilles, du nez et de la gorge. Heures de consultation: 9 h. a. m. à midi; 2 h. p. m. à 5 h., et de 7 heures à 8 heures. Bureau et résidence: 29, rue ST-STANISLAS. Tél. 4978.

Dr J. Albert JINCHEREAU Ancien élève des Hôpitaux de Paris, Londres, Berlin et Vienne. Spécialité: MALADIES DES YEUX, DU NEZ, DE LA GORGE, ET DES OREILLES. Consultations: De 9 à 12 hrs a. m. 2 à 5 hrs p. m. et 7 à 8 hrs p. m. 64, DE L'ÉGLISE, Québec. Tél. 3601. Coin Desfossez, Québec.

Courage, Canada

LE CANADA est favorisé parmi les nations. Nous sommes en paix avec nos voisins. Nous avons eu l'expérience des temps durs, et ainsi nous sommes préparés pour faire face à la situation. Nos cultivateurs prospèrent à raison des conditions présentes, et quand l'agriculture fleurit, la vigilance en affaire donne un bon espoir et une grande consolation.

Quelques industries et entreprises mercantiles canadiennes doivent souffrir à cause de la suspension partielle du commerce trans-océanique. Mais un plus grand nombre d'industries vont être stimulées à pourvoir à la demande de notre pays qu'il est nécessaire de SATISFAIRE. C'est un temps d'opportunité pour les affaires au Canada.

Ayons du Courage

C'est le temps de songer à l'éducation pratique de vos enfants.

L'Ecole Commerciale Pratique Lalime Limitée De ST-HYACINTHE, Que.

Offre la garantie d'un COURS COMMERCIAL facile et rapide pour jeunes garçons et jeunes filles.

Le but de l'Ecole Lalime est de former des hommes essentiellement pratiques, fortement outillés pour la lutte et munis de tous les éléments nécessaires au succès. C'est pourquoi une position lucrative attend tout élève ayant suivi les Cours de l'Ecole Lalime.

Témoignage pris parmi des centaines de lettres reçues chaque année.

MATIERES ENSEIGNÉES Arithmétique, comptabilité, calligraphie, clavier, sténographie, anglais et français, langues et correspondances anglaises et françaises, télégraphie appliquée, etc.

Livres fournis gratuitement. Prix: Cours complet, 10 mois... \$95.00 par mois... \$10.00

PROSPECTUS ENVOYE FRANCO SUR DEMANDE Ecole Commerciale Pratique Lalime Limitée, St-HYACINTHE, Que.

BANQUE NATIONALE St-Hyacinthe Monsieur R. Lalime. Au sujet des trois élèves que vous m'avez confiés pour juger de leur préparation à l'étude et à la pratique de la comptabilité en général et de la haute comptabilité des banques en particulier, j'ai le plaisir de vous dire que j'en suis très satisfait que nous les avons engagé tous les trois. (Signé) AUG. LABADIE, Garant.

